

L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Les entretiens de Vienne

La conférence tripartite de Vienne, vue des autres capitales d'Europe centrale, apparaît surtout comme une démonstration. Au lendemain des entretiens du comte Ciano à Berlin et à Berchtesgaden, l'Italie voulut affirmer aux deux Etats signataires des protocoles romains de 1934 que la politique concertée italo-allemande n'avait pas affaibli les positions du gouvernement de Rome sur le Danube. L'Autriche, de son côté, a saisi l'occasion de manifester avec éclat que par l'accord austro-allemand du 17 juillet, qui semble au premier abord si contradictoire avec la politique défendue par le chancelier Dollfuss, elle n'a pas aliéné son indépendance vis-à-vis du Reich.

Doit-on penser que les trois ministres des Affaires étrangères ont essayé de résoudre les contradictions profondes qui subsistent entre les tendances de Rome et de Berlin? La démonstration était destinée à la galerie. Le but véritable des entretiens de Vienne était la recherche d'un compromis entre les protocoles romains et le «modus vivendi» austro-allemand. Rien, dans le communiqué final, ne permet d'affirmer que ce but a été atteint. Chacun sait que le comte Ciano apporta les lignes essentielles des décisions à prendre, telles qu'elles furent tracées à Berchtesgaden, mais seule, la lecture du protocole additionnel, qui reste le secret des chancelleries, autoriserait une conclusion dans un sens ou dans l'autre.

Il s'agissait aussi de savoir si la conférence de Vienne favoriserait le rapprochement entre les Etats du triangle romain et la Petite Entente. Entre la formule de collaboration danubienne, telle que Prague, Belgrade et Bucarest la préconisent, et le système des accords bilatéraux, auquel Rome donne sa préférence pour des raisons politiques plutôt qu'économiques, il y a un vaste champ ouvert à des combinaisons diverses. Mais les chances d'une collaboration générale ont été compromises, à la veille même des

conversations de Vienne, par le discours de Milan et toute la campagne du révisionnisme hongrois. Des divers projets débattus dans la presse, un peu à la légère, il ne reste comme résultat d'ordre économique qu'un avenant au traité de commerce austro-italien qui doit protéger contre les conséquences de la dévaluation de la lire les exportations autrichiennes.

Le seul passage du communiqué final, qui mérite d'être relevé, est l'affirmation du point de vue autrichien et hongrois en ce qui concerne le réarmement. A ce révisionnisme d'ordre militaire la Petite Entente répond qu'elle ne s'oppose pas en principe à l'égalité des droits, mais qu'elle demande aux Etats d'Europe centrale intéressés de s'entendre avec elle directement et qu'elle subordonne une solution prise d'un commun accord à de nouvelles garanties de sécurité.

La Petite Entente a protesté lorsque l'Autriche, suivant l'exemple allemand, rétablit un service public, qui n'était autre qu'un service militaire obligatoire, en violation du traité de Saint-Germain. La question se pose de savoir si le gouvernement hongrois suivra la méthode allemande et autrichienne ou s'il prendra plutôt exemple sur le gouvernement turc, qui, par la voie d'entente et de traite, a obtenu sans coup férir la remilitarisation des Dtroits.

Les autres questions débattues à Vienne ne figurent pas dans le communiqué final. L'ombre des Habsbourg planait encore sur les entretiens de Schoenbrunn. Mais, suivant l'adroit formule du chancelier Schuschnigg, la restauration n'est pas actuelle. Les trois ministres savaient que l'opposition de la Petite Entente au rétablissement de l'ancien Empire reste catégorique, et le gouvernement autrichien ne pouvait, si peu de temps après l'accord austro-allemand, soulever un problème qui risque de briser l'axe Berlin-Rome.

Une dénonciation du Traité de Versailles par l'Allemagne

L'Agence Avala a communiqué samedi 14 novembre l'information suivante de source officielle:

«Le Ministre du Reich à Belgrade, M. von Heeren, fut reçu aujourd'hui par M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, auquel il remit une note de son gouvernement par laquelle l'Allemagne dénonce l'application pour l'avenir des dispositions du Traité de Versailles pour autant qu'elles se rapportent au régime international de certains fleuves, étant donné que les négociations poursuivies jusqu'ici en vue de modifier ce régime n'ont pas abouti à un accord.

Le Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères fit connaître au Ministre du Reich que le gouvernement yougoslave réservait sa réponse jusqu'à l'examen de cette note.

Les chancelleries étudient les répercussions internationales de l'acte allemand et la France a pris l'initiative d'une démarche diplomatique à Berlin.

On sait que des arrangements amiables étaient intervenus ou étaient sur le point d'intervenir. Outre le *modus vivendi* rhénan qui satisfaisait entièrement les revendications allemandes sur l'égalité des droits, les négociations entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie au sujet du statut de l'Elbe avaient également abouti à un accord entériné par l'ensemble des pays intéressés à ce statut. D'autre part, pour l'Oder les principales puissances, notamment la Pologne, s'étaient déclarées d'accord pour la suppression pure et simple de la commission internationale, qui devait être régulièrement effectuée à la première occasion.

Cette affaire intéresse la Petite Entente, particulièrement la Tchécoslovaquie. En pratique, il semble que rien n'aura été modifié au sujet de la liberté de navigation sur les fleuves allemands et que la Tchécoslovaquie pourra maintenir la liaison avec les zones libres de Hambourg et de Brême. On comprend l'impression fâcheuse produite à Prague par un geste qui semble n'avoir qu'une valeur démonstrative contre l'intangibilité des traités.

La Yougoslavie et la Roumanie sont intéressées au régime des bouches du Danube comme à celui de la navigation sur le fleuve dont M. Titulesco avait dénoncé naguère les inconvénients, mais qui n'avait subi jusqu'ici aucune modification. En réponse à la

Un important discours de M. Milan Stojadinović à Skoplje

La réunion organisée à Skoplje par le parti de l'Union radicale yougoslave s'est déroulée, d'après les informations d'Avala, en présence de plus de quarante mille personnes parmi lesquelles on comptait d'innombrables délégations de toutes les régions de la Serbie du Sud.

En l'honneur du Président du Conseil, qui accompagnait les ministres MM. Cvetković, Stojadinović et Krek, la ville pavlovée avait pris l'aspect des jours de fêtes. Les rues étaient noires de monde, particulièrement de paysans aux pittoresques costumes.

L'immense acclamation qui accueillait le dr. Stojadinović ne cessa que

dance de ses mines exigent encore d'autres lignes dont il trace le plan. En premier lieu, on doit terminer la ligne déjà projetée de Pristina à Kursumlija par Podujevo; on doit ensuite relier Ohrid, le beau et magnifique Ohrid, à Skoplje par Bitolj d'une part et par Tetovo et Gostivar d'autre part. (Longues acclamations).

Au cours de l'année prochaine, on construira une rectification ferroviaire de Stip par Radoviste à Strumica. Enfin, le réseau yougoslave exige une liaison avec les chemins de fer bulgares, d'une part, et avec la Mer Adriatique à travers l'Albanie, d'autre part. (Applaudissements).



Des milliers d'auditeurs au meeting de Skoplje

lorsque le chef du gouvernement eut imposé silence à la foule, qu'il harangua en ces termes:

Le prestige de la Yougoslavie

«Il y a quelques jours je rentrais d'un voyage prolongé à l'étranger. De ce voyage je pourrais vous présenter seulement une impression générale en ce qui touche notre pays. Car nous, qui vivons à l'intérieur de nos frontières, on notre vie quotidienne est

très souvent remplie de querelles locales, de conflits personnels et d'intrigues mesquines, nous ne voyons pas l'ensemble, tout comme vous ne pouvez pas voir un grand tableau si vous l'examinez de trop près. Mais, quand nous franchissons les frontières de l'Etat, nous avons le sentiment de la totalité de notre pays, les détails se perdent et l'on aperçoit l'ensemble. Voyez-moi, cette impression générale sur notre pays est excellente à tous les points de vue. Notre Etat est grand, fort, riche. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui combien notre amitié est désirée de tous côtés. Le prestige du Royaume de Yougoslavie à l'étranger est très élevé et nous pourrions être fiers d'être Yougoslaves!»

A son retour d'Ankara, le Président a désiré que son premier voyage à travers la Yougoslavie fût effectué dans la direction du midi, dans le «beau et ancien Skoplje impérial».

«Un écrivain français, qui séjourna ici en 1909, écrivit sur Skoplje quelques mots qui sont une véritable prophétie. Il disait déjà à cette époque: «Quand Skoplje, l'ancienne capitale du tsar Dušan, sera serbe, elle deviendra la première ville commerciale et économique au sein de la nouvelle Serbie.»

En effet, après d'effroyables épreuves, la voici dans la grande Patrie unie, redevenue le centre de toute la vie économique et intellectuelle pour le Sud classique, tout comme il l'était autrefois à l'époque des Nemanjić. (Longues acclamations).

Pour le progrès de notre Midi

«Il n'est pas douteux que les crédits de l'Etat, de la banovine et de la municipalité renforceront encore le progrès et la prospérité du Skoplje impérial. Nous avons approuvé un emprunt de 70 millions de dinars auprès de la Banque Hypothécaire d'Etat pour la construction d'une grande centrale hydro-électrique et pour l'adduction d'eau. Mais le gouvernement royal que j'ai l'honneur de présider ne considère pas qu'il a accompli ainsi tout ce qu'il doit faire pour Skoplje et, à travers Skoplje, pour l'ensemble de la banovine du Vardar.» (Longues applaudissements).

Le Président rappelle que deux nouvelles voies ferrées ont été ouvertes: celle de Vele à Bitolj et celle de Pristina à Peč, mais toutes les richesses naturelles de la banovine et l'abon-

Avec les nouvelles voies ferrées, les nouvelles routes. On travaille activement à la route qui conduira de Kosovska Mitrovica à Skoplje par Kačanić et à la chaussée qui reliera Skoplje à Salonique par Djedjelija. Grâce aux 56 millions de dinars de crédits accordés à la banovine, les anciennes routes sont réparées et on en construit de nouvelles.

L'économie renaissante

Le Président, très applaudi, parla longuement de l'économie de la banovine du Vardar.

«Je sais que la culture du pavot traverse chez nous une crise. Nous nous sommes bêtés de signer une convention internationale à Genève, aux termes de laquelle nous avons le devoir de nous préoccuper de la santé des Chinois et des autres nations de l'Extrême-Orient. Mais, quand nous avons signé cette convention, nous ne nous sommes pas demandés qui se souciait de la santé et de la vie de notre pauvre paysan du Sud, qui jusqu'ici vivait de la production du pavot et qui ne peut gagner son pain d'une autre manière?» (Longues acclamations et cris de: Vive Stojadinović!).

La culture du tabac allait sans cesse en décroissant et le tabac était racheté à vil prix...

«Cette situation désastreuse a pris fin. En 1935, nous avons produit dans toute la Yougoslavie 10 millions de kilogrammes de tabac. Cette année, la Serbie du Sud seule donnera ses 10 millions de kilogrammes et toute la Yougoslavie 20 millions de kilogrammes. Au cours d'une année, nous avons donc triplé notre production par rapport à 1934.» (Longues applaudissements).

«Lorsqu'on sait que 71.000 personnes sont employées dans notre Etat à la culture du tabac, dont 33.000 dans la seule banovine du Vardar, l'est-à-dire près de la moitié, on peut conclure de quels profits furent pour nos producteurs de tabac les mesures prises par le gouvernement royal. Pour entreposer les quantités croissantes de tabac, il sera construit des magasins sur plusieurs points de la banovine du Vardar, notamment à Skoplje, Tetovo, Kumanovo, Vranje, Leskovac, Burjanovac, Krusevo et Vladinje. Enfin un grand Institut de tabac sera érigé à Priepje.» (Longues acclamations).

Le gouvernement apporte une attention spéciale au coton, aux plantes oléagineuses et aux cocons de soie.

La Yougoslavie a besoin de tous ces produits. Toutes les quantités de riz, de coton, de cocons de soie, de graines oléagineuses de sésame, d'arachides, de tournesols, tout ce qui sera produit dans la Serbie du Sud sera immédiatement consommé. Cette nouvelle orientation économique offre des perspectives d'avenir à la population du Vardar.

«Ajoutez à ce programme notre

souci de nous assurer le marché hellénique pour le placement de notre bétail et de nos produits d'élevage; ajoutez notre activité pour le développement de l'industrie minière, pour la construction de nouvelles centrales électriques, de nouvelles fabriques, comme celle qui sera construite prochainement à Pristina, et vous verrez alors que le gouvernement royal a pour la Serbie du Sud un plan bien arrêté. (Vivats). Ce programme, nous ne voulons pas qu'il soit quinquennal; ce serait pour nous, et je pense également pour vous, trop long. Ce programme économique, nous pensons l'exécuter de suite, le terminer le plus tôt possible.» (Nouvelles acclamations).

La paix religieuse

Après avoir parlé du développement de l'enseignement primaire, le Président aborde la politique confessionnelle:

«Nous avons fait preuve jusqu'à présent d'une entière égalité et d'une parfaite tolérance. A ce sujet je n'ai entendu aucun reproche ni des orthodoxes, ni des catholiques ni des musulmans. Nous avons les mêmes regards pour toutes les confessions. Les orthodoxes ont déjà leur constitution, les musulmans ont obtenu il n'y a pas longtemps celle de la communauté musulmane. Pour les catholiques la question sera résolue prochainement. Nous tenons compte équitablement de toutes les confessions reconnues et respectons les convictions religieuses de tous.» (Applaudissements).

Pour l'accord avec les Croates

Après avoir conclu qu'en une année et demie son gouvernement a fait bien plus que n'importe lequel des gouvernements précédents et qu'il a donné à l'activité de l'Etat une impulsion jusqu'à présent inconnue, M. le dr. Stojadinović aborde alors les problèmes de la politique intérieure, en affirmant que le parti de l'U.R.Y. est «le plus grand, le plus fort et le plus discipliné».

«Une banovine après l'autre accord de son entière confiance au gouvernement et à l'Union radicale yougoslave (acclamations enthousiastes). Différents partis se coalisent contre nous, mais les résultats du vote populaire les effacent d'une main impitoyable et les écartent de la scène politique (Applaudissements et cris: Ovi). Ce qui restera de ces petits partis après ces élections municipales, ce sera seulement les vestiges d'une plus ou moins grande gloire.

De tous les groupes d'opposition, nous ne comptons sérieusement qu'avec M. Maček et les Croates qu'il représente. An sujet de l'accord avec lui, nous ne voulons pas faire concurrence à nos partis d'opposition, qui ont en M. le dr. Maček. Puisqu'ils perdent totalement et tragiquement la confiance du peuple, personne ne peut plus les ressusciter. Nous attendons que se tasse un peu la poussière soulevée par leurs fréquents voyages entre Belgrade et Zagreb. Nous attendrons tranquillement l'effondrement de toutes ces combinaisons irréelles et fantastiques qui se fient jour ces derniers temps en relation avec les pourparlers entre M. le dr. Maček et l'opposition dite unifiée de Belgrade. Nous sommes tranquilles, car notre voie est bien tracée. Nous savons exactement comment et où nous allons. Je pense que les Croates nous comprennent et croient à notre bonne volonté (Approbations). En ce moment, nous voulons toutefois nous vouer uniquement aux élections municipales. Nous voulons avoir votre confiance et devenir ainsi les représentants de votre volonté».

Après un dernier appel à la confiance, le dr. Stojadinović conclut: «Aux élections municipales, votez partout pour les seules listes de l'Union radicale yougoslave!»

Cette péroraison fut saluée d'acclamations prolongées. Puis M. Stojadinović, accompagné des membres du gouvernement, se rendit au club local de l'Union radicale yougoslave, rue du Roi Pierre, où il reçut de nombreuses délégations de Skoplje et les autres arrondissements.

La foule se dispersa lentement à travers la ville, tandis que dernière les musiques des Sokols, de l'Ecole des instituteurs et la clique de Vele, des cortèges patriotiques s'improvisaient.

Le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga à Londres

On mande de Londres:

Comme l'Echo de Belgrade l'a annoncé, L.A.R. le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga sont partis la semaine dernière pour Londres.

Ils ont été accueillis le 11 novembre dans la capitale du Royaume Uni par le Duc et la Duchesse de Kent, l'Infante Béatrice d'Espagne, le personnel de la Légation de Yougoslavie, les représentants de la presse yougoslave et britannique, qui se pressaient à l'arrivée du train à la gare Victoria.

Leurs Altesses Royales se sont rendues à la résidence du Duc de Kent dont ils seront les hôtes pendant leur séjour en Angleterre.

S.A.R. le Prince-Régent a assisté le 13 novembre au déjeuner intime que le Duc de Kent a donné en son honneur et auquel ont également pris part S. M. la Reine Mary et S. M. la Reine Maud de Danemark.

Dans l'après-midi Son Altesse Royale a rendu longuement visite à S. M. la Reine Mary.

L.A.R. le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga, accompagnés du Duc et de la Duchesse de Kent, assistèrent le 14 novembre à une brillante soirée musicale donnée dans les salons de la Légation de Yougoslavie à Londres par Mme Grujić et le Ministre de Yougoslavie, avec le concours du Quatuor de Zagreb.

L'Infante Béatrice d'Espagne, un grand nombre de chefs de missions étrangères, d'éminentes personnalités de la haute société britannique firent cercle autour de Leurs Altesses Royales.

Au cours du souper, servi après le concert, la table d'honneur fut occupée par Leurs Altesses Royales et l'Infante Béatrice d'Espagne.

Une rencontre avec S. M. Edouard VIII

Le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga ont passé la journée de dimanche en compagnie du Duc et de la Duchesse de Kent dans la propriété de Copps, à quinze kilomètres de Londres.

S. M. le Roi Edouard VIII s'y était

rendu également pour rencontrer le Prince-Régent Paul avant de partir en visite officielle dans le Pays de Galles.

Cet entretien du Roi Edouard et du Prince Paul a suscité le plus vif intérêt dans l'opinion londonienne qui le considère comme un signe de la grande amitié qui unit le Souverain au Prince-Régent de Yougoslavie. Mais, étant donné que la rencontre avait un caractère privé, la presse s'est abstenue de tout commentaire.

Au cours de la journée de lundi le Prince-Régent et la Princesse Olga ont reçu les visites de nombreux amis de la plus haute société londonienne.

En soirée L.A.R. le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga ont assisté au dîner que S. M. la Reine Mary a donné en leur honneur.

S. M. le Roi Edouard VIII et Sa soeur la Princesse Mary y assistaient.

Dans la matinée de mardi, Son Altesse Royale a reçu à la résidence du Duc de Kent, M. Eden, ministre des Affaires étrangères, puis a fait visite le même jour à M. Baldwin, président du Conseil.

S.A.R. le Prince Paul a reçu en audience également M. Vansittart, secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères.

Malgré son caractère privé, la visite de L.A.R. le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga suscite un vif intérêt dans les milieux politiques et dans l'opinion publique.

L'amitié qui lie S. M. le Roi Edouard VIII au Prince Paul depuis leurs études au Collège d'Oxford, les liens de parenté entre la Cour d'Angleterre et la dynastie yougoslave, le tact et le sens dont le Prince-Régent fait preuve dans le domaine de la politique internationale, enfin la récente déclaration de M. Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, sur les sentiments d'amitié que le peuple yougoslave ressent à l'égard de la nation britannique, toutes ces raisons expliquent pourquoi le séjour actuel de Son Altesse Royale ne paraît pas une simple visite de courtoisie.

L'hommage de la Grèce aux héros serbes à Salonique

L'Echo de Belgrade a relaté dans son dernier numéro l'arrivée à Salonique de la délégation yougoslave, ayant à sa tête le général Marić, ministre de la Guerre et de la Marine, et M. D. Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, qui était venue

peux pas terminer cette allocution sans y associer la figure de celui qui fut pour vos soldats un père et un frère d'armes, l'héroïque Roi Alexandre l'Unificateur, qui se trouve encore maintenant parmi eux et veille sur la prospérité de son grand peuple. La Grèce entière s'agenouille devant leurs figures».

Le général Marić, ministre de la Guerre et de la Marine, remercia au nom du gouvernement, de l'armée et de la marine yougoslaves. Il releva les gestes héroïques de l'armée grecque en 1912, 1913 et 1917. Il assura que la Yougoslavie sera toujours aux côtés de la Grèce, afin de maintenir les fruits des luttes communes.

L'inauguration de l'ossuaire

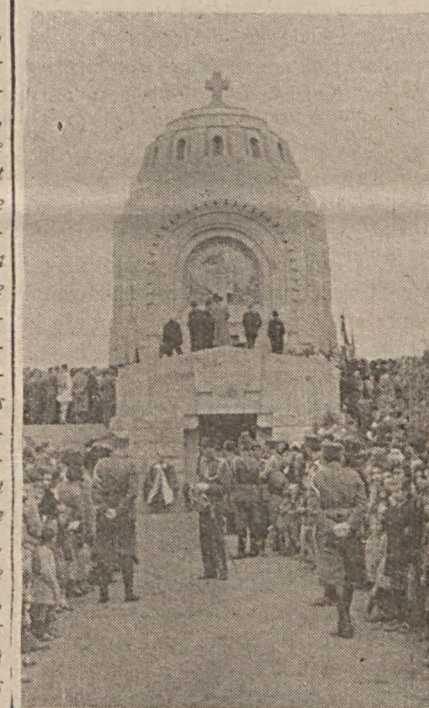
La cérémonie de l'inauguration de l'ossuaire de Zejtinlik, qui abrite les dépouilles des soldats serbes tombés sur le front de Salonique, se déroula le 11 novembre et fut particulièrement imposante. Salonique a rendu à la mémoire de ceux qui tombèrent si héroïquement pour la libération de leur patrie un hommage digne de leurs sacrifices.

Outre les délégués du gouvernement, du Sénat et de la Chambre, la Yougoslavie avait envoyé une compagnie du 21-ème régiment d'infanterie de Skoplje, dont la présence rappela symboliquement la participation de la jeune armée appelée à succéder aux générations du feu pour la défense sacrée de la Patrie.

Le gouvernement grec, qui avait donné à cette manifestation du souvenir un caractère solennel, s'était fait représenter par M. Siridonas, ministre des Communications, faisant fonctions aussi de ministre de la Guerre.

Le service religieux fut célébré par Mgr. Emilian, métropolite du Timok, entouré du clergé grec et yougoslave. Mgr. Rodić, archevêque catholique de Belgrade, y assistait. Mgr. Emilian, dans une éloquente oraison, salua les morts qui reposent en terre grecque et qui sont les symboles des plus hautes vertus patriotes.

Le général Marić, ministre de la Guerre et de la Marine, rappela en



L'ossuaire des héros serbes à Zejtinlik

assister à l'inauguration de l'ossuaire des soldats serbes au cimetière de Zejtinlik. Après la réception chaleureuse, qui leur a été réservée dès les premières visites, et le déjeuner offert par le gouverneur de la Macédoine, M. Tsipuras, plusieurs manifestations de sympathie se sont succédé en l'honneur de la mission.

Un dîner officiel fut offert le 10 novembre, au nom du gouvernement hellénique, par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Papadimas.

Dans son toast, M. Papadimas rappela la vaillance des soldats de Pierre I-er qui versèrent leur sang en Macédoine et conclut:

«De notre ville impériale de Salonique jusqu'à votre ville impériale de Skoplje, ces héros ont posé les bases éternelles de la liberté et de la fraternité gréco-yougoslaves. Mais je ne

suite le calvaire gravi par l'armée serbe au cours de la retraite d'Albanie et rendit hommage à tous ceux qui firent le sacrifice de leur vie pour libérer le sol envahi.

«Les héros qui dorment leur sommeil éternel dans l'ossuaire de Zajitlik ne sont pas des morts ordinaires. Ce sont des héros entrés dans la légende, tombés sans une plainte, sans une protestation.»

Le général Marić évoque ensuite le souvenir du séjour de l'armée du Roi Pierre et du Prince-Régent Alexandre à Corfou, à Vido, dans la Tunisie française et enfin son regroupement à Salonique pour reprendre aux côtés des armées alliées sa place sur les champs de bataille et prouver au monde que le soldat serbe ne dépose jamais ses armes.

«Ni la mort, ni les misères de la guerre n'ébranlèrent la foi du soldat serbe qui lutta avec l'énergie du désespoir pour reprendre lambeau par lambeau le territoire occupé par l'ennemi. Ce fut ensuite le 30 septembre 1918; le Kajmakidan tombe, l'armée serbe célèbre la victoire qui lui ouvre les portes de la patrie.

Les morts qui sont ici rassemblés proclament la grandeur des sacrifices consentis. Le Roi Chevalier Alexandre, désireux de donner à ces héros un témoignage visible de la reconnaissance de la patrie, décida d'ériger ce magnifique ossuaire qui devient ainsi la dernière demeure de tous ceux qui tombèrent sur le front de Salonique.»

Le général Marić termina ainsi son émouvante allocution:

«Héros sans peur et sans reproche, reposez en paix dans cette terre amie et alliée, entourés de vos camarades de guerre français, anglais, hellènes, italiens et russes. Vos fils viendront en pèlerinage dans cet ossuaire et s'agenouilleront sur ces dalles pour puiser dans votre souvenir un peu de cette énergie et de cet esprit de sacrifice qui firent de vous des héros immortels.»

D'autres allocutions furent ensuite prononcées, notamment par le général Papadimas, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre, puis par MM. Djordjević et Markić, représentants du Sénat et de la Chambre.

Le général Papadimas a rendu un hommage aux héros serbes en associant à eux le souvenir du Roi Chevalier, leur chef:

«En cette heure solennelle, je m'agenouille pieusement devant la grande figure du Roi Alexandre I-er et j'interprète le respect que la Grèce entière nourrit pour la mémoire du Roi Chevalier et Martyr dont la vie et la mort demeurent pour les générations futures un éternel exemple d'abnégation, de grandeur et de sacrifice. Gloire soit à sa mémoire!»

Nous formons des vœux afin que le sacrifice des morts dont nous glorifions aujourd'hui la mémoire n'ait pas été fait vainement, afin que nous évitions les malheurs d'une nouvelle guerre, afin que nos efforts constants pour conserver et consolider cette paix, que nous assura le sublime sacrifice des morts, soient féconds. La séculaire amitié qui unit nos deux pays animés des mêmes idéaux de concorde et de paix est la meilleure garantie de l'avenir.»

De nombreuses couronnes furent déposées, en particulier au nom de S. M. le Roi Georges II de Grèce, du gouvernement yougoslave, du Ministère de la Guerre et de la Marine yougoslave, du Sénat et de la Chambre.

Une grande revue des troupes de la garnison de Salonique, à laquelle participa le détachement du 21^{ème} régiment d'infanterie yougoslave, termina cette cérémonie du souvenir qui a profondément ému tous les Yougoslaves présents et a fait l'objet de touchantes évocations dans la presse des deux pays.

La conférence militaire de l'Entente Balkanique

Aucun communiqué n'a été publié à l'issue de la conférence des chefs d'état-major des pays de l'Entente balkanique, qui ont observé la discrétion la plus rigoureuse sur leurs travaux.

Cependant on a des raisons de penser que la conférence a donné des résultats très utiles pour la coopération des quatre Etats dans le domaine militaire.

Les travaux des états-majors seront l'objet d'un rapport dont s'occupera le Conseil permanent de l'Entente balkanique lors de sa prochaine session.

L'état-major général roumain, que dirige le général Samsanovici, avait réservé le plus chaleureux accueil aux missions yougoslave, grecque et turque.

Une mission militaire grecque à Belgrade

La délégation militaire yougoslave, ayant à sa tête le général Nedici, chef de l'état-major général, qui a pris part à la conférence des états-majors balkaniques à Bucarest du 3 au 12 novembre, est rentrée à Belgrade. Par le même train est arrivée la mission militaire grecque avec le général Papagos, chef de l'état-major.

La mission grecque, qui comprenait aussi le général Hristos Ziopoulos, adjoint au chef de l'état-major, le colonel Demdžepulcs et le commandant Korzios, fut reçue par M. le dr. Stojadinović, président du Conseil, et par le général Nedici. Les officiers grecs visitèrent ensuite le Musée du Prince Paul et une réception fut donnée à la Légation de Grèce en leur honneur.

La mission grecque a déposé le 14 novembre des couronnes sur la tombe du Roi Alexandre et au monument du Soldat Inconnu. Elle était accompagnée par M. Rosetti, le nouveau ministre de Grèce, qui a accompli le même geste pieux à Oplenac et au mont Avala.

La fête Nationale polonaise à Belgrade

La fête nationale polonaise, que l'Echo de Belgrade a annoncée le 11 novembre, a été célébrée par la Ligue polono-yougoslave au cours d'une soirée solennelle en présence du délégué de S. M. le Roi et de M. Dembicki, ministre de Pologne, sous la présidence du professeur Nešić.

En prenant la parole, M. Dembicki scellait notamment que la célébration prenait en 1936 une signification particulière par l'acte de remise de bâton de maréchal au général Ridz- Smigly. Ainsi le peuple polonais exécute le testament de son grand héros Piłsudski et exprime son attachement à l'armée dont le successeur du premier maréchal de Pologne est le chef.

Cet acte constitue un événement de portée historique et, par son symbolisme, provoque la continuité de l'œuvre nationale entreprise il y a dix-huit années, après la victoire.

Le ministre exprima sa joie de célébrer la fête nationale parmi les représentants d'un peuple ami et fraternel qui a toujours montré des sentiments d'amitié envers la Pologne.

Les orateurs yougoslaves furent le professeur Nešić, président de la Ligue, et M. le dr. Cubrilović, professeur à l'Université, puis un brillant concert termina cette soirée d'amitié polono-yougoslave.

A l'occasion de la fête du 11 novembre M. Miloje Šokić, député et président du comité yougoslave de l'Entente de presse polono-yougoslave, a fait un discours radio-diffusé sur la signification de cette solennité pour la Pologne, nation sœur de la Yougoslavie.

M. D. Cvetković à Athènes

M. Drag. Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, accompagné du sénateur M. Djordjević et des députés MM. Kazimirović et Rašković, s'est rendu à Athènes après avoir assisté aux solennités gréco-yougoslaves à Salonique.

M. Drag. Cvetković a été reçu par M. Metaxas, président du Conseil, avec lequel il a examiné tous les problèmes intéressant les deux pays.

Le sous-secrétaire au Ministère de l'Hygiène, M. Alivizatos, a offert un déjeuner en l'honneur de M. Cvetković, auquel assistèrent aussi M. Hristić, ministre de Yougoslavie à Athènes, M. Mavrudis, sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires étrangères, M. Papadakis, directeur général de la presse, et de nombreuses personnalités.

Avant de quitter Athènes, M. Cvetković a déclaré au représentant du journal Eleftheron Vima que le développement de la vie politique en Yougoslavie se poursuit dans les conditions les plus normales et que le pays, sorti de la crise économique, marche vers des jours meilleurs.

Le ministre exprima sa reconnaissance au gouvernement grec pour l'organisation des solennités de Salonique qui a illustré une fois de plus l'indissoluble amitié entre les deux peuples.

Le comte Ciano à Ljubljana

Entrant de Budapest à Rome, le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères italien, a passé par Ljubljana hier; il répondit aimablement aux salutations des journalistes yougoslaves qui le reçurent à la gare et, refusant de parler des négociations de Vienne et de Budapest, le ministre évoqua ses rapides impressions de la Yougoslavie qu'il a vue de son wagon-salon.

«Je regrette, dit-il, de passer si rapidement par la Yougoslavie dont les paysages, autant que j'ai pu voir sur ce petit parcours, m'ont laissé une parfaite impression.»

Pretenant congé des journalistes, le comte Ciano leur dit: «J'espère d'ailleurs que nous aurons bientôt de nouveau l'occasion de nous voir.»

Contre la révision

M. Stevan Cirić, président de la Chambre, et M. Mažuranić, président du Sénat, ont reçu de leurs collègues roumains des invitations dans lesquelles le Parlement roumain prie les membres des autres Parlements de la Petite Entente de prendre part au XVIII^{ème} anniversaire de l'Unité roumaine.

Les présidents de la Chambre et du Sénat désigneront une délégation du Parlement yougoslave qui assistera aux solennités de Bucarest.

M. le Dr. Pilja chez M. Eden

M. Eden, ministre des Affaires Etrangères, avec lequel il conféra pendant une heure.

Le ministre-adjoint du Commerce britannique a donné à l'hôtel «Carlton» un déjeuner en l'honneur de M. le dr. Pilja. MM. le dr. Slavko Grujić, ministre de Yougoslavie à Londres, et chef de la section de l'Europe sud-orientale M. Sargan, Sir Carisines, chef de la délégation commerciale britannique, et M. Brown, délégué du ministre du Commerce, ont également assisté à ce déjeuner.

UN MILLIARD DE DINARS!

Le Congrès touristique de Split a constaté que les revenus du tourisme en Yougoslavie atteignent chaque année un milliard de dinars.

Le départ de M. Guranescu

M. Guranescu, ministre de Roumanie à Belgrade, vient d'être nommé ministre à Vienne. Ainsi se trouve confirmée une nouvelle qui a circulé il y a trois semaines et qui avait été d'abord démentie.

M. Cadere, rappelé l'année passée de Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, succède à M. Guranescu.

Avec M. Guranescu c'est un des doyens du corps diplomatique qui s'éloigne de Belgrade. Précisons: un doyen par la date de sa nomination, car ce fut en janvier 1931 que le ministre de Roumanie remit au Roi Alexandre ses lettres de créance. Jeune encore, rayonnant d'optimisme et de force, M. Guranescu était arrivé en



Yougoslavie avec une idée maîtresse: donner aux relations des deux peuples voisins ce caractère de famille qui tient à la parenté des deux dynasties.

Le représentant de la Roumanie occupé près la Cour de Belgrade une situation exceptionnelle; le plus grand éloge qu'on puisse faire de M. Guranescu, c'est de dire qu'il a toujours été égal à la haute confiance que, tour à tour, le Roi Alexandre et le Prince-Régent Paul lui ont témoignée.

Associé à l'œuvre de la Petite Entente pendant six années, témoin de plusieurs conférences qui, comme celle de Belgrade au printemps dernier, marqueront dans l'histoire des trois pays alliés, M. Guranescu a été aussi un des artisans de la communauté balkanique. Les ministres successifs des Affaires étrangères, feu Marinković, M. B. Jevtić, le Président Stojadinović lui ont toujours donné sans réserve leur estime.

Lorsque M. Guranescu prit possession de son poste, les deux pays n'avaient pas encore liquidé les questions pendantes au Banat. Les affaires de murs mitoyens ne sont-elles pas les plus agaçantes entre deux amis? Patiemment, aidé d'un conseiller fidèle, M. Papiniu, le ministre s'attacha à régler ces questions, une cinquantaine au moins, dont quelques-unes n'étaient pas sans importance. Pour employer une expression à la mode, il réussit à «spiritualiser la frontière», à réaliser une communauté si parfaite d'intérêts que Roumains en Yougoslavie et Yougoslaves en Roumanie ne se sentent plus à l'étranger.

La question scolaire fut résolue par l'établissement des écoles serbes dans la partie roumaine du Banat et d'écoles roumaines dans la partie serbe pour la plus grande satisfaction des familles. D'autres pays, que tourmente la question minoritaire, pourraient prendre ici modèle.

Le statut des deux Eglises fut heureusement fixé par une convention qui reconnut l'évêché roumain de Vršac, sous l'autorité du Patriarcat serbe, tandis que l'évêque serbe de Timișoara est placé sous l'autorité du Patriarcat roumain. Ainsi les deux

pays, entraînés par le mouvement d'Oxford et de Stockholm, collaboreront à l'œuvre du rapprochement des peuples par l'union de leurs Eglises nationales.

Cette haute compréhension politique a inspiré, sur un plan plus large encore, les accords récents concernant le pétrole et le cuivre, et la convention relative au pont sur le Danube, à laquelle M. Guranescu, beau-frère de M. Franasovici, ministre des Communications de Roumanie, travailla avec une ardeur passionnée et lucide.

Les nécessités de la carrière veulent que le diplomate roumain quitte Belgrade avant la pose de la première pierre. Mais c'est encore sur le Danube que s'exercera sa vigoureuse activité. Il emporte à Vienne les regrets des plus hautes autorités de ce pays et d'innombrables amis qui saluent en lui un artisan loyal et courageux de la fraternité roumano-yougoslave.

J. B.

Le Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères et Mme Stojadinović ont offert un déjeuner d'adieu en l'honneur de M. Guranescu.

Les convives étaient L. Exc. Mgr. Pelegrinetti, nonce apostolique, les ministres de Turquie, de Tchecoslovaquie, de Grande-Bretagne, de Grèce, le chargé d'affaires des Etats-Unis, MM. les ministres dr. Spaho et Djordjević, M. Martinac, ministre-adjoint des Affaires étrangères, M. Papiniu, conseiller de la Légation de Roumanie, M. Negulesco, secrétaire à la Légation, le colonel Théodoresco, attaché militaire de Roumanie, M. Ivo Andrić, directeur du département politique, et plusieurs hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères.

Le départ de M. Raouf Fizzo

M. Raouf Fizzo, ministre d'Albanie à Belgrade, vient d'être appelé à Tirana. Le nouveau ministre n'étant pas encore nommé, c'est M. Sermet Djadjouli, premier secrétaire, qui assumera les fonctions de chargé d'affaires de la Légation.

M. Raouf Fizzo, qui a passé quatre ans en Yougoslavie, s'était acquis de nombreuses amitiés dans la société de Belgrade. Le ministre d'Albanie a exprimé à la presse, avec ses regrets de quitter la capitale yougoslave, ses sentiments d'amitié envers notre pays.

Le Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères et Mme Stojadinović ont donné un déjeuner en l'honneur du ministre d'Albanie avant son départ.

Les ministres de France, de Belgique, de Hongrie, de Pologne et de Bulgarie, les ministres MM. Subotić et Krek, le ministre de Yougoslavie à Rome, M. Jovan Dučić, le ministre-adjoint M. Martinac et de nombreuses personnalités y assistaient.

M. le Dr. Schacht de passage à Belgrade

Le dr. Schacht ministre de l'Economie du Reich et gouverneur de la Reichsbank, a fait un bref arrêt le 14 novembre à Belgrade, sur le chemin d'Ankara. Le dr. Bclm, vice-gouverneur de la Banque nationale, et le dr. Protić, directeur général, s'étaient rendus à l'aéroport pour le saluer.

Le ministre de l'Economie du Reich déclara aux journalistes que le seul but de son voyage est de rendre visite au président de la Banque nationale d'Ankara et crut devoir démentir certains commentaires.

«Si vous lisez les journaux anglais et français, vous y trouverez les informations les plus fantaisistes sur ma visite en Turquie. Permettez-moi de les démentir catégoriquement.»

La vie intellectuelle

Le «Quatuor» de Zagreb à Londres

On mande de Londres:

Le Quatuor de Zagreb a donné le 10 novembre, dans les salons de la Légation de Yougoslavie, son premier concert en Angleterre sous les auspices de l'Association de musique contemporaine et sous le patronage du ministre et de Mme Grujić. A cette manifestation musicale inédite ont assisté la Princesse Marie-Louise, tante du Roi Edouard VIII, et plus de cent membres de la haute société londonienne, qui ont été ravis d'entendre les compositions d'Odak, Baranović, Brkanović et Slavenski. La Princesse Marie-Louise a personnellement félicité les membres du Quatuor et leur a exprimé son admiration pour la musique yougoslave moderne. Les critiques de la presse de Londres sur ce premier concert sont unanimement flatteuses.

Le Quatuor a donné le 13 novembre un second concert à la Légation de Yougoslavie sous le haut patronage de la Duchesse de Kent et en présence de L.A.R. le Prince-Régent Paul, la Princesse Olga, l'Infante Béatrice d'Espagne, le Duc et la Duchesse de Kent. Parmi l'assistance très choisie se trouvaient aussi le Prince Adolphe, le comte et la comtesse Buklić, la princesse de Polignac, M. Ferst-Walscher, ministre, plusieurs représentants des missions étrangères et de nombreux membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes.

Mme Grujić a parlé du dispensaire anglais, fondé près de Kamenica, qui est entretenu exclusivement par les dons bénévoles d'Angleterre et de Yougoslavie et au bénéfice duquel le concert avait été organisé.

La partie musicale fut particulièrement goûtée par la brillante assistance et leurs Altesses Royales tinrent à féliciter personnellement les artistes croates.

M. F. Šišić à Prague

M. le dr. Ferdo Šišić, professeur à l'Université de Zagreb, un des grands historiens croates, a séjourné entre les 8 et 14 novembre à Prague, où il a donné des conférences sur l'aspect diplomatique de l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Université Charles IV, sur Franjo Rački à l'Institut Slave et sur l'illyrisme à la Ligue tchécoslovaque-yougoslave.

Le professeur Šišić, qui est membre de l'Académie tchécoslovaque des sciences et des arts et de la Société royale tchèque des sciences, a profité de son voyage à Prague pour étudier les moyens de rapprochement intellectuel et scientifique entre les deux pays.

M. Edouard Beneš, président de la République a reçu en audience l'éminent professeur.

L'exposition de M. B. Obreškov

L'exposition de M. Benčo Obreškov, peintre bulgare, placée sous le haut patronage de M. D. Karadjović, ministre de Bulgarie à Belgrade, a été ouverte dimanche aux Amis de la France par un discours de M. Branko Popović, professeur à l'Université.

M. B. Obreškov est bien connu chez nous depuis qu'il exposa une première fois en 1933, avec plusieurs artistes bulgares, au Pavillon «Cvijeta Zuzorić» où il se distingua comme représentant de l'art moderne bulgare. Ses toiles étaient les œuvres les plus brillantes de ce groupe.

M. Obreškov, qui fut élève de l'Académie de Dresde, a passé une partie de ses études à Paris. Il est un des

membres les plus actifs de l'Association des nouveaux artistes» de Sofia et appartient également au «Salon des artistes indépendants» de Paris, ainsi qu'à la «Société des arts» de Dresde. Il a exposé jusqu'à présent à Sofia, Belgrade, Paris, Berlin, Prague, etc.

L'exposition de M. Obreškov contient une cinquantaine de toiles représentant des paysages de Bulgarie, des compositions, natures mortes et portraits. Dans tous les genres l'éminent artiste bulgare révèle un tempérament hardi et dynamique, épris des couleurs pures et vivantes, des jeux de lumière, de l'harmonie des formes. Ses paysages reflètent le caractère profond du milieu comme ses portraits révèlent l'âme de l'objet, aussi bien que l'immense joie de vivre de l'artiste lui-même. Rien de sombre ni de douteux dans l'œuvre de M. Obreškov qui, par les succès obtenus et par son style accompli, peut être déjà considéré, malgré son jeune âge, comme un maître.

Manifestations bulgaro-yougoslaves

Grâce à l'activité de la Société bulgaro-yougoslave de Sofia, des sections avaient été formées à Plovdiv, Varna, Vidin, Lom, Burgas, Vélko Trnovo, Krdjala, Plovno, Vratsi, etc., et une vingtaine d'autres se trouvent en voie d'organisation à l'intérieur du pays. La Fédération de ces sociétés, provisoirement fondée à Sofia, y organisera en février 1937 un grand congrès.

La Société bulgaro-yougoslave a offert le 15 novembre une soirée littéraire très réussie qui se déroula devant une salle comble. Après que la présidente de la section féminine eut ouvert la séance par un discours sur la haute signification du rapprochement bulgaro-yougoslave, Mmes Kabakchieva, Dinka Tchouparova-Koumancheva et Raïna Katsarova interprétèrent avec talent des chants nationaux des deux pays. M. Pierre Ouvaliev récita ses traductions en bulgare des poésies yougoslaves de Mme Danica Maksimović et de M. Ante Cefinac. Mme Petkanova, femme de lettres bien connue, lut quelques-unes de ses œuvres dont les sujets sont mixtes, à la fois bulgares et yougoslaves.

UN CONCERT A BELGRADE A LA GLOIRE DE J. SUK

L'Ecole musicale «Stanković» donnera le dimanche 22 novembre à 11 heures, dans la grande salle de l'Université Kolarac un concert consacré à l'œuvre du grand artiste tchécoslovaque Joseph Suk. Le chœur sera dirigé par M. Miloje Živković et l'orchestre par M. Petar Stojadinović.

REPERTOIRE

DU THEATRE NATIONAL
Mercredi, 18: *Othello*, opéra de Verdi (avec M. Barton); — Jeudi, 19: *A la fin du voyage*, pièce de Sheriff; — Vendredi, 20: *La vie de Bohème*, opéra de Puccini (avec Mme Tenisson et M. Badesco); — Samedi, 21: *Le voyage autour du monde*, pièce de B. Nušić; — Dimanche, 22: «*Pečalbari*», pièce d'A. Pančević.

Petite scène:
Mercredi, 18 h.30: *Par la voie des fleurs*, pièce de V. Katjev; — Jeudi, relâche; — Vendredi, 18 h.30: *L'entant d'autrui*, pièce de S. Svrakić; — Samedi, 20 h: *Gobseck*, pièce de H. de Balzac et Hasenclever; — Dimanche, 20 h: *Trois et une*, pièce de Denis Amiel.

Ne jetez pas
L'Echo de Belgrade
après l'avoir lu! Faites le lire!

Feuilleton

Un épisode des luttes libératrices gréco-serbes sous Karadjordje

A l'occasion des fêtes gréco-yougoslaves de Salonique, M. le professeur Lascaris, très connu par ses travaux sur l'histoire des deux pays, veut bien nous adresser cet article sur le contre-coup de l'insurrection serbe de 1804 parmi les Grecs.

L'insurrection de Karadjordje en 1804, point de départ de la libération des peuples chrétiens des Balkans, eut un retentissement considérable parmi les Grecs. Je ne mentionnerai que pour mémoire les Hellènes, assez nombreux, qui participèrent directement à l'insurrection, et parmi lesquels le plus connu fut Georges Olympos, le héros de Sékou, connu chez les Serbes sous le nom de Kape-tan Jorjać. Plus efficace pour la cause serbe fut l'appui prêt aux insurgés par le Prince de la Valachie voisine, Constantin Ypsilanti, le père du malheureux protagoniste de la révolution grecque, Alexandre Ypsilanti. De son côté le futur Président de la Grèce, Jean Capodistrias, alors au service de la Russie, fit son possible pour assurer aux Serbes l'appui du

Tsar Alexandre I-er, dont il était le ministre et le favori.

Mais ce qui est moins connu et sur quoi je voudrais attirer l'attention, c'est le retentissement que la révolte serbe eut parmi les patriotes grecs qui dans leur pays même luttèrent pour la libération de leur patrie. Je fais allusion à une expédition fort curieuse, et que l'on peut considérer comme la première tentative d'une collaboration militaire gréco-serbe, de cette collaboration qui allait se montrer si féconde par la suite.

Déjà le 25 avril 1806, le consul de France à Salonique annonçait que les Turcs venaient de désarmer les Grecs autour de cette ville et de Serrés, contre lesquels «ils étaient très courroucés par rapport à leurs intelligences avec les Serviens.» Il est malheureusement impossible de savoir avec certitude s'il y a eu, dès cette époque, des rapports directs entre les Serbes insurgés et les Grecs de la Macédoine. Mais, lorsqu'à la fin de l'année 1806, éclata la guerre russo-turque, les Russes, dans leurs efforts pour soulever les Grecs, tirèrent parti de la profonde sympathie qu'in-

spirèrent aux Grecs les exploits des Serbes et l'exemple de Karadjordje. L'amiral russe Seniavin entra dans la mer Egée en invitant les insulaires et les armatoles à prendre les armes. Le souvenir encore récent des désastres causés aux Grecs par les guerres de Catherine II n'empêcha pourtant pas le succès des efforts de l'amiral russe, qui venait, au mois de février 1807, de vaincre la flotte turque près de l'île de Ténédos. Parmi les soulèvements qui surgirent alors, l'aventure la plus hardie et la plus romanesque fut sans doute celle de l'héroïque Nikotsaras. Les détails ainsi que les buts de cette tentative nous sont connus uniquement par un livre grec de Constantin Sathas, qui est connaissance, semble-t-il, de documents conservés chez les fils de l'armatole.

Arrivé à Ténédos, Nikotsaras s'entretint avec l'amiral russe et lui promit une expédition téméraire; il lui promit de réunir un corps de nombreux armatoles, qui traverseraient la Macédoine et la Bulgarie et s'uniraient à l'armée russe, dans les principautés, pour pénétrer ensuite en Serbie et secourir Karadjordje. Seniavin, connaissant la hardiesse de l'armatole, lui prodigua des encouragements; il lui permit même de longer les côtes de la Macédoine pour faciliter l'expédition ou pour le prendre à son bord, en cas d'insuccès.

Se rendant, immédiatement après, dans la Grèce occidentale, Nikotsaras communiqua aux armatoles son héroïque projet; il leur en représenta l'exécution comme facile et leur fit force promesses au nom de la Russie.

Deux cent cinquante Grecs du continent acceptèrent volontiers de participer à l'expédition et se concentrèrent secrètement sur le littoral de la Phthiotide. De là, ils passèrent sur de petites embarcations sur l'île de Soképlos où ils s'unirent à un certain nombre de Thessaliens et de Macédoniens et à quelques insulaires de l'Egée. Lorsque tout fut réglé, Nikotsaras fit prêter à tous serment sur l'Evangile et, arborant les trois drapeaux envoyés par Seniavin, il se prépara à faire voile.

Le 23 juillet (vieux style) 1807 l'armée des armatoles, formée de cinq cent cinquante élités, quitta Soképlos, débarqua à Katérina sous l'Olympe, et, s'acheminant à travers les monts Périens, traversa les ponts de la Vistritsa, du Karasmak et du Vardar. Pour tromper l'ennemi, Nikotsaras fit arborer des drapeaux turcs proclamant que, sur l'ordre du Sultan, Ali Pacha le dépeçait pour renforcer les armées de Serbie. Les Ottomans crurent à ses paroles, mais Ali Pacha de Salonique soupçonnant le jeu, envoya son serdar avec mission de réclamer les passeports. Ce dernier trouva Ni-

kotsaras au poste de Gumendje; il le pria de se rendre à Salonique et, en fidèle sujet du Sultan, de faire vérifier ses passeports; après quoi, il pourrait librement continuer sa route.

Lorsque Nikotsaras vit son dessein découvert, il abaisa immédiatement les drapeaux turcs, arborant les bannières chrétiennes et renvoya le serdar. Mais celui-ci, après avoir réuni encore quelques régiments vint, pendant la nuit, assiéger les armatoles. Vers l'aube, les armatoles, sabres en main, assaillirent les assiégeants et les décimèrent, puis ils mirent le feu aux hans de Gumendje. Ils gravirent ensuite le mont Kerkirion et avancèrent jusqu'à Koniarchoron où ils occupèrent de force et y passèrent la nuit. De là, ils s'acheminèrent par les chaînes de montagnes jusqu'au bourg de Vetrerna et, franchissant le Strymon, ils bivouaquèrent enfin à Demir-Hissar. Les Turcs de Melnik, renforcés par plusieurs Yourouks et Bulgares, s'emparèrent du défilé de Demir-Hissar où ils se fortifièrent et attendirent Nikotsaras. Par sa seule présence, Nikotsaras les mit en fuite et, pénétrant par la forêt de Kerkirion, il se dirigea vers Nevrokop. Mais les Turcs s'emparant de toutes les issues, entravèrent la suite de la marche. Nikotsaras recula vers Tsernova et, après s'y être reposé pendant la nuit, il franchit la plaine de Nevrokop et,

en toute diligence, se dirigea vers le mont Balkan. Cependant, les Turcs concentrés de tous les côtés avaient assiégé Nikotsaras qui, dans l'impossibilité de poursuivre sa marche, dut reculer. Pendant trois nuits et trois jours, Nikotsaras assiégé sur mont Ménikeus par quatre mille Turcs, Albaniens et Yourouks, commandés par le gouverneur de Nevrokop et de Serrés, persévéra dans la lutte et finalement, à travers les rangs ennemis, se dirigea vers Zihna. Entretemps survint le nazir de Drama à la tête de cinq mille Turcs et Yourouks, ainsi que trois mille hommes sous les ordres d'Ismaïl bey de Serrés. Nikotsaras fortifié dans les défilés de Zihna combattit pendant plusieurs heures; après avoir décimé l'ennemi, il entra dans Zihna et, sous la menace du fer et du feu, il eut raison des habitants. Mais déjà, toute la région de Zihna, composée de 75 villages environ et sous les ordres du *dervenaga*, Youksouf bey, s'était jetée sur les armatoles. Durant trois jours, les hommes de Nikotsaras luttèrent sans relâche contre quinze mille ennemis et, par des sorties consécutives, les mettaient en fuite et les anéantissaient. On raconte, que pendant la guerre de Zihna, comme les munitions manquaient, le chef orléanais de ne tirer que sur les Turcs de marque et, par des sorties successives, de les passer au fil de l'épée.

La nuit Nikotsaras, forcé par ses compagnons décimés, sortit de Zihna et se dirigea vers le golfe du Strymon où il espérait trouver la flotte russe. En s'acheminant vers Pravi il trouva le pont du fleuve Angito, obstrué par un portail muni de chaînes et gardé par de nombreux Turcs. Sur le champ, Nikotsaras bondit et trancha lui-même la chaîne, brisa le portail et, suivi de ses hommes, mit en fuite l'ennemi. Après quoi il se dirigea vers Pravi. Là il se fortifia et y passa la nuit. Vers l'aube, il se met en route et par la chaîne des montagnes du Pangaion, descend à Orphanon, mais ne trouvant ni les Russes ni leurs navires, il longe la côte jusqu'à la Chalcidique et se réfugia dans les monastères du mont Athos. De là, il retourne à Skopelos (20 septembre v. st.) après deux mois d'absence. Au cours de cette fameuse expédition et de cette retraite encore plus fameuse, Nikotsaras perdit 370 hommes; lui-même et la plupart des survivants en rapportèrent plusieurs blessures.

Professeur LASCARIS

EN L'HONNEUR DE N. TESLA

uelle

actifs de „l'Associa-
tistes" de Sofia
ement au „Salon
ndants" de Paris,
cité des arts" de
é jusqu'à présent à
aris, Berlin, Prague

M. Obreškov con-
pne de toiles repré-
ges de Bulgarie,
natures mortes et
us les genres l'émé-
re révèle un tempé-
ynamique, épris des
vivantes, des jeux
harmonie des formes.
flètent le caractère
omme ses porne-
de l'objet, aussi
e joie de vivre de
Rien de sombre ni
l'oeuvre de M.
les succès obtenus
accompli, peut être
lgré son jeune âge,

stations

ugoslaves

é de la Société bul-
Sofia, des sections
s à Plovdiv, Varna,
as, Velliko Trnovo,
Vratsi, etc., et une
se trouvent en voie
intérieur du pays.
ces sociétés, provi-
Sofia, y organisera
grand congrès.
garo-yougoslave a
bre une soirée litté-
re qui se déroula de-
mblée. Après que la
ection féminine eut
par un discours sur
rtien du rapproche-
yougoslave, Mines Ka-
Tchouparova-Kou-
Katsarova interpré-
des chants natio-
aux. M. Pierre Oua-
ductions en bulgare
yougoslaves de Mme Da-
et de M. Ante Ceti-
ova, femme de let-
un quelques-unes de
des sujets sont mix-
es et yougoslaves.

A BELGRADE
RE DE J. SUK
e „Stanković" don-
22 novembre à 11
de salle de l'Uni-
concert consacré à
artiste tchécoslova-
le choeur sera diri-
Zivković et l'orchest-
Stojadinović.

ROIRE
NE NATIONAL
ello, opéra de Ver-
ni); — Jeudi, 19: A
pièce de Sheriff; —
e de Bohême, opéra
Mme Tenisson et M.
edi, 21: Le voyage
pièce de B. Nušić;
„Petarbari", pièce

30: Par la voie des
Katajev; — Jeudi,
edi, 18 h.30: L'en-
e de S. Svrlacin; —
eck, pièce de H. de
ever; — Dimanche,
en, pièce de Denis-

as
de Belgrade
! Faites le lire!

as, forcé par ses
és, sortit de Zihna
le golfe du Strye
trouver la flotte
nant vers Pravi il
fleuve Angito, obli-
li muni de chaînes
mbreux Turcs. Sur
as bondit et tran-
sante, brisa le por-
ses hommes, mit en
es quoi il se diri-
il se fortifie et y
l'aube, il se met
chaîne des mon-
s, descend à Or-
ouvant ni les Rus-
s, il longe la côte
ne et se réfugie
de mont Athos.
Skopelos (20 sep-
deux mois d'ab-
cette fameuse ex-
retraite encore
tsarsas perdit 370
et la plupart des
rtèrent plusieurs

seur LASCARIS

DE N. TESLA
res des sciences
e a promu M. Ni-
id, savant yougo-
mérique, docteur

Le Monde et la Ville

La Diplomatie

A LA LEGATION DE FOLOGNE
M. Victor Pol, conseiller de la Lé-
gation de Pologne à Belgrade, vient
d'être nommé consul général à Za-
greb. Il sera remplacé à Belgrade par
M. Pavao Czerwinski, conseiller au
Ministère des Affaires étrangères,
qui, ayant successivement servi dans
les Légations de Bucarest et d'Athè-
nes, est un spécialiste des questions
danubiennes et balkaniques.

M. Stefan Fiedler-Albert, qui pen-
dant quatre ans a exercé fort active-
ment les fonctions de consul général
de la République Polonoise à Zagreb,
a été rappelé au Ministère des Affai-
res étrangères à Varsovie.

UNE CONVENTION

ROUMANO-YOUGOSLAVE
M. le dr. Milan Stojadinović, prési-
dent du Conseil et ministre des Affai-
res étrangères, a signé le 14 novem-
bre avec M. Guranescu, ministre de
Roumanie à Belgrade, la convention
relative aux dépôts et aux valeurs
gérées par les Caisses des pupilles.

Les Informations

LE MINISTRE DE LA GUERRE
AU MARECHAL RIDZ-SMIGLY
A l'occasion de la nomination du gé-
néral Ridz-Smigly à la haute dignité
de maréchal de l'armée polonoise, le
général Ljubomir Marić, ministre de
la Guerre et de la Marine yougoslave,
lui adressa un télégramme de félici-
tations.

NOMINATION

Le vice-amiral Mouget, comman-
dant en chef de l'escadre de la Médi-
terranée qui visita l'an dernier la côte
de l'Adriatique et apporta l'hommage
de la marine française sur le tombeau
du Roi Alexandre à Oplenac, vient
d'être nommé inspecteur général des
forces de la Méditerranée.

HAUTE DISTINCTION

M. Robert de Dampierre, ministre
de France à Belgrade, a remis à M.
Naumović, directeur général des Che-
mins de fer de l'Etat, les insignes
d'officier de la Légion d'Honneur.

ETUDIANTS YOUGOSLAVES

A ATHENES
Un groupe d'étudiants et d'étudian-
tes de l'Université de Belgrade sont
arrivés à Athènes pour visiter les an-
tiquités, accompagnés du professeur
de l'Université M. Leko. Au Cercle
Universitaire ils ont été chaleureuse-
ment accueillis par leurs camarades



Le nouveau Skopje; le théâtre national près du Vardar

Revue de la Presse

S. A. R. LE PRINCE-REGENT PAUL A LONDRES

Les journaux britanniques s'expriment en termes chaleureux sur la per-
sonnalité du Prince-Régent à l'occa-
sion de son séjour à Londres; ils évo-
quent la popularité dont il jouissait à
Oxford, tandis qu'il y préparait son
doctorat. Le journal News Chronicle
définit en termes heureux le caractè-
re du Prince: „D'un extérieur fin et
distingué, avec une vaste culture, re-
naissant parfaitement six langues,
grand connaisseur dans toutes les
branches des arts et, à tous les points
de vue, parfait gentleman, S.A.R. le
Prince-Régent est resté fidèle à ses
convictions démocratiques après le
tragique assassinat du Roi Alexandre
à Marseille, quand il est devenu le
premier Régent du royaume de You-
goslavie."

Le Daily Telegraph a consacré égale-
ment un article à Son Altesse Roya-
le et dit en particulier:

„On assure que pendant son séjour
le Prince-Régent examinera avec le
gouvernement britannique la situation
dans le bassin méditerranéen."
Le Manchester Guardian écrit que
le Prince-Régent a poursuivi, malgré
les difficultés rencontrées, une politi-

hellènes qui ont offert un dîner en
leur honneur.

CONFERENCE SUR LA VICTOIRE DU DOBRRO POLJE

On mande de Nice:
Le lt-colonel Clamens, du 94^{ème}
régiment d'artillerie de montagne a
donné le 11 novembre, sur l'initiative
de M. Bus, président des Poilus d'O-
rient des Alpes-Maritimes, une cause-
rie radio-diffusée sur „l'armée d'O-
rient et la victoire du Dobro Polje".
Le colonel Clamens est lui-même un
ancien combattant du front de Salo-
nique.

INAUGURATION D'UN JARDIN D'ENFANTS

Le jardin d'enfants, récemment
fondé par Mme Bosković, professeur,
44 Jevremova, sera inauguré le jeudi
19 novembre à 16 heures, en présence
du Ministre de France et de la com-
tesse de Dampierre.

AUX „AMIS DE LA FRANCE"

Sur l'initiative de la générale Mara
Stefanović et de Melle S. Košanin, les
dames du comité des Amis de la
France ont décidé de tenir chaque
jeudi, à 17 heures, une réunion amé-
ricaine-franco-yougoslave, suivie d'un
thé, pour favoriser les échanges de
conversation entre les Yougoslaves et
les Françaises qui habitent la capitale.
La comtesse de Dampierre a assisté
à la première réunion qui eut lieu
hier dans les salons du Cercle, au
Ratnički Don.

La mort de Gustave Gouin

La Fédération des Poilus d'Orient
a été frappée récemment d'un deuil
cruel: la mort de Gustave Gouin, son
fondateur.

C'est Gouin qui en décembre 1918
rallia à Marseille — porte de l'Orient
— les anciens combattants des Dar-
danelles et de Salonique, en les bap-
tisant d'un nom qui devint vite po-
pulaire en Yougoslavie comme en
France. L'Association marseillaise fut
la première de toutes celles qui, dé-
partement par département, regroupè-
rent les anciens combattants disper-
sés.

C'est Gouin qui fonda le „Journal
des Poilus d'Orient". C'est lui qui
prit l'initiative d'ériger à Marseille le
monument devant lequel le Roi Ale-
xandre devait apporter son homma-
ge, en ce 9 octobre de tragique mé-
moire. C'est lui qui obtint la création
d'une médaille commémorative de
l'Armée d'Orient et des Dardanelles.
Secrétaire général de la mairie de
Marseille, Gustave Gouin était un
animateur ardent de toutes les ma-
nifestations franco-yougoslaves et avait
noué les relations les plus étroites a-
vec les anciens combattants du Ro-
yaume. Son souvenir sera fidèlement
gardé parmi ses frères d'armes.

L'anniversaire de l'armistice célébré à Belgrade

L'anniversaire de l'armistice a été
commémoré le 11 novembre à Bel-
grade dans tous les cimetières mili-
taires avec une ferveur renouvelée.

Un service religieux fut célébré de-
vant le monument aux Défenseurs de
Belgrade, en présence du colonel
Sondermajer, envoyé de S. M. le Roi,
de M. Dj. Janković, ministre des Fo-
rêts et des Mines, des représentants
du Sénat et de la Chambre, des mi-
nistres de France, d'Italie, de Grèce,
de Belgique, d'Albanie, de Roumanie,
des attachés militaires et des anciens
combattants.

Après l'office célébré par Mgr. Sé-
raphin, évêque de Prizren, des couron-
nes furent déposées au pied du
monument, notamment par M. Ilić, au
nom de la ville de Belgrade, par M.
de Dampierre, ministre de France, M.
de Romée de Vichien, ministre de
Belgique, et M. Indelli, ministre d'Ita-
lie.

A l'issue de cette cérémonie, toute
l'assistance se rendit auprès du mo-
nument à la mémoire des anciens
combattants russes où se déroula une
briève cérémonie religieuse.

Un office fut célébré par le P. Jean,
de l'Ordre des assumptionnistes, de-
vant le monument du cimetière mili-
taire italien, en présence de M. Indelli,
ministre d'Italie, de l'attaché mili-
taire et de la plupart des personnalités
qui avaient assisté aux deux au-
tres cérémonies.

M. R. de Dampierre au cimetière français

A 11 heures, à la minute précise
où les sirènes commandèrent une
minute de silence, la cérémonie habi-
tuelle du souvenir se déroula au ci-
metière militaire français en présence
d'une foule considérable. Au premier
rang de l'assistance se trouvait le
Ministre de France et la comtesse de
Dampierre, le colonel Bèthouard, at-
taché militaire, M. Djoura Janković,
ministre des Forêts et des Mines, etc.
S. M. le Roi avait bien voulu se faire
représenter, ainsi que le ministre de
la Guerre et de la Marine. On remar-
quait aussi les membres de la mission
commerciale française et M. Jean
Girardoux, l'homme des lettres bien
connu, inspecteur des postes diploma-
tiques et consulaires, de passage à
Belgrade. Le drapeau des Poilus d'O-
rient accompagné du nouvel emblème
de l'Action populaire franco-yougo-
slave avaient pris place près du mo-
nument.

Après le service funèbre, célébré
par le P. Chrysostome Monnier, des
Augustins de l'Assomption, M. de
Dampierre trouva dans son cœur
d'ancien combattant des accents pro-
fondément émouvants pour saluer
ceux qu'il appela ses „camarades".
„Vous qui êtes tombés dans l'ac-
complissement de votre devoir sur
cette terre amie que vous défendiez
comme si elle était la vôtre, vous qui
reposez ici dans ce cimetière dont le
cadre nous est si familier où dont les
tombeaux salignent là-bas sur les pen-
tes du Vardar jaunies par l'automne
et face au Kajmakalan étincelant de
neige, je vous apporte, en cette date
anniversaire de l'armistice et de la
victoire, le pieux témoignage de la
gratitude française. Et je voudrais, en
ce jour, pouvoir réveiller, dans le
calme de vos demeures éternelles, l'é-
cho des voix qui vus furent chères.
Parfois, Mesdames et Messieurs,
une mère habitant une lointaine cam-
pagne française nous supplie, dans
les termes les plus touchants, de lui
envoyer un pétale de fleur, une simple
feuille ayant poussé sur la tombe de
son fils. Ne sommes-nous pas, en ce
11 novembre, investis d'une sorte de

Le Catholic Herald, organe de l'Ac-
tion catholique en Angleterre, a exa-
miné dans un récent article les plain-
tes de la Hongrie au sujet de la soi-
disant persécution des minorités hon-
groises par les Etats de la Petite En-
tente. Le journal établit qu'au con-
traire c'est le gouvernement de Bu-
dapest qui poursuit une politique
brutale d'assimilation des minorités
nationales en Hongrie. Dès avant la
guerre les minorités ont été dénatio-
nalisées, en particulier dans les éco-
les. Après la guerre, la magyarisation
des groupes non hongrois a continué
et les plus récentes statistiques prou-
vent que les minorités allemandes et
slaves de Hongrie disparaissent.

Le Catholic Herald conclut que la
propagande révisionniste de la Hon-
grie représente un élément constant
de troubles dans l'Europe centrale.

Le journal de la minorité allem-
de de la Bačka, le Batschkaer Zei-
tung, organe local d'Apatin, adresse
une lettre ouverte à M. Mussolini,
président du Conseil italien, au sujet
de son discours de Milan dans lequel
le Premier italien s'est prononcé en
faveur des tendances révisionnistes
hongroises, et réfute ses arguments.

ITALIE ET YOUGOSLAVIE DANS L'ADRIATIQUE

M. Rino Alessi continue dans le
Piccolo de Trieste sa campagne pour
le rapprochement entre l'Italie et la
Yougoslavie. Le troisième article abor-
de les problèmes de politique géné-
rale et commence par une critique
venimeuse de la France. Mais passons
M. R. Alessi, revenant à son sujet,
dit que la Yougoslavie, conformément
à l'attitude fixée par le grand homme
d'Etat yougoslave, feu Nicolas Pašić,
et par l'actuel président du Conseil
et ministre des Affaires étrangères,
M. le dr. Milan Stojadinović, dans
sa déclaration du 1^{er} octobre, estime
que toutes les conditions pour un
rapprochement italo-yougoslave exis-
tent et que la politique extérieure
yougoslave connaît deux éléments
fondamentaux: réalisme et indépen-
dance. Ces conditions sont demeurées
intactes.

M. Alessi, se référant au pacte d'a-
mitié et de collaboration mutuelle que

mission que nous confient tous ces
parents de chez nous qui ne peuvent
pas s'agenouiller sur le carré de terre
où se trouve enfoncé ce qui fut leur
amour, leur orgueil, leur espoir et
leur joie, et notre hommage ne doit-
il pas s'accompagner de toute la ten-
dresse de ceux que la pensée ramène
sans cesse vers des cimetières où ils
ne sont jamais venus?

S'ils pouvaient y venir, comme ils
se montreraient émus de la présence,
aux côtés des Français de Belgrade,
de tant de hautes personnalités you-
goslaves civiles et militaires, qui dans
le domaine où s'exerce leur activité
sont restées fidèles à la belle con-
science d'amitié que nous ont laissée
nos morts, et aussi des éminents re-
présentants des nations et des armées
qui furent à nos côtés dans la grande
épopée! C'est en leur nom comme au
mien que je vous remercie, Mesdames
et Messieurs, d'avoir assisté à cette
cérémonie annuelle. Il me semble que,
derrière vous, est entré dans cette
enceinte le long cortège de vos héros
et que nous pouvons de la sorte mieux
unir dans un hommage fraternel
ceux dont la vie a fait des camarades
de combat et que la mort a rassem-
blés pour le même holocauste!"

Après ce discours, de magnifiques
couronnes furent déposées au pied du
monument aux Morts par les repré-
sentants du gouvernement yougosla-
ve et de la municipalité, les ministres
de France, de Belgique, d'Italie, les
Poilus d'Orient, les anciens comba-
tants, l'Action populaire franco-yougo-
slave et de nombreuses délégations.

Tombés pour la Patrie et pour la paix

Au lendemain des commémorations
de l'armistice, il n'est pas inutile de
reproduire cette statistique qui mon-
tre à quel prix la Yougoslavie a con-
quis son unité et son droit à la paix
et à l'intégrité de ses frontières.

Ces chiffres douloureux indiquent
la proportion des morts pour chaque
nationalité belligérante dans le camp des
alliés.

Serbie: 8,2% de la population, —
France: 3,06%, — Roumanie: 1,87%,
— Grande-Bretagne: 1,25%, — Italie:
1,24%, — Russie: 1%, — Belgique:
0,50%, — Etats-Unis: 0,7%, — Portu-
gal: 0,001%.

Une opinion anglaise sur les minorités hongroises

Le Catholic Herald, organe de l'Ac-
tion catholique en Angleterre, a exa-
miné dans un récent article les plain-
tes de la Hongrie au sujet de la soi-
disant persécution des minorités hon-
groises par les Etats de la Petite En-
tente. Le journal établit qu'au con-
traire c'est le gouvernement de Bu-
dapest qui poursuit une politique
brutale d'assimilation des minorités
nationales en Hongrie. Dès avant la
guerre les minorités ont été dénatio-
nalisées, en particulier dans les éco-
les. Après la guerre, la magyarisation
des groupes non hongrois a continué
et les plus récentes statistiques prou-
vent que les minorités allemandes et
slaves de Hongrie disparaissent.

Le Catholic Herald conclut que la
propagande révisionniste de la Hon-
grie représente un élément constant
de troubles dans l'Europe centrale.

Le journal de la minorité allem-
de de la Bačka, le Batschkaer Zei-
tung, organe local d'Apatin, adresse
une lettre ouverte à M. Mussolini,
président du Conseil italien, au sujet
de son discours de Milan dans lequel
le Premier italien s'est prononcé en
faveur des tendances révisionnistes
hongroises, et réfute ses arguments.

l'Italie et la Yougoslavie avaient con-
clu à Rome le 28 janvier 1924, dit qu'il
garantit incontestablement l'intégrité
territoriale et la neutralité des deux
parties contractantes. Il fixe en outre
la communauté des intérêts politiques
et militaires et détermine l'action
commune en vue de la défense de ces
intérêts. L'esprit de cet accord est
resté vivace, même après son expira-
tion.

Onze ans après la signature du pacte,
l'ancien ministre d'Italie à Bel-
grade, le comte Viola di Campalto,
remettant ses lettres de créances au
chef de l'Etat yougoslave, souligna
dans son discours les principes de la
politique de M. Mussolini à l'égard
de la Yougoslavie et affirma à cette
occasion que l'Italie n'avait aucunement
l'intention de menacer l'intégrité
territoriale de l'Etat voisin.

M. le dr. Milan Stojadinović a son-
tour a souligné récemment l'identité
des intérêts yougoslaves et italiens
comme un fait spontané qui n'est pas
momentané, mais historique.

Le journaliste italien conclut qu'il
est nécessaire de rafraîchir les souve-
nirs afin de ne pas permettre que le
passé se renouvelle. Les peuples qui
ont une bonne mémoire ont aussi une
grande histoire, car c'est l'expérience
qui leur enseigne comment sauvegar-
der et défendre leur existence. Tous
les malentendus dans l'Adriatique sont

Les amitiés yougoslaves à l'Académie Française

L'Académie française vient de pour-
voir à trois sièges vacants: M. Jac-
ques de Lacretelle, aux applaudisse-
ments de tous les amateurs du roman
psychologique, remplace le poète
Henri de Régnier, qui chanta si noble-
ment Raguse; l'amiral Lacaze succé-
de au grand ambassadeur que fut Ju-
les Cambon, et Mgr Grente au „Ro-
main" Pierre de Nolhac.

L'amiral Lacaze est un des plus il-
lustres amis de la Yougoslavie. Après
que la guerre de 1914 l'eut trouvé
chef d'une escadre en Méditerranée,
il fut appelé aux heures critiques de
1915 à prendre le portefeuille de mi-
nistre de la Marine. Il y a une se-
maine, l'Echo de Belgrade, évoquant
les services rendus par l'amiral
Schwerner, qui fut son chef de cabinet,
rappelait comment la double perso-
nalité Lacaze-Schwerner conçut et
réalisa le salut de l'armée serbe sur
une mer infestée de sous-marins en-
nemis. Dans les conseils du gouver-
nement français, au G.Q.G. comme
auprès des alliés, l'énergie clair-
voyante de l'amiral Lacaze fit préva-
lir, malgré tous les dangers d'une
telle entreprise, la nécessité de re-
cueillir les réfugiés et l'armée serbe,
de les ravitailler, de les transporter à
Corfou et à Bizerte. Et un peu plus
tard, au printemps de 1916, grâce à
la flotte française, l'armée serbe re-
constituée avait repris sa place aux
combats sur le front de Salonique.

En dépit de toutes les hautes char-
ges qu'il assumait au Conseil supérieur
de la Marine, à l'Académie de Marine,
à l'Académie des beaux-arts, l'amiral
Lacaze n'a jamais oublié les liens
qui l'unissent aux Yougoslaves
depuis la guerre. Dès la fondation
des Amis de la Yougoslavie, l'amiral
fut désigné par le maréchal Franchet
d'Espèrey comme premier vice-prési-
dent de l'association, fonction qu'il
exerça jusqu'à ces derniers mois. Il
est aujourd'hui membre du comité
d'honneur et à ce titre, assistait ré-
cemment à la réception offerte au gé-
néral Marić après l'inauguration du
monument de Paris aux Rois Pierre
et Alexandre.

L'élection de Mgr. Grente ne sau-
rait être indifférente non plus aux
Yougoslaves, car l'évêque du Mans
n'est pas seulement un érudit, auteur
de nombreux travaux, depuis ses
thèses sur Mme de Lafayette et Racine,
Jean Bérault, le cardinal Davy du
Perron (en latin), jusqu'à son récent
ouvrage sur Fléchier; il est aussi un
grand voyageur qui a contribué à
l'étranger au rayonnement de la
France. Le prélat accompagnait feu
le cardinal Dubois et Mgr. de Liobet,
aujourd'hui archevêque, d'Avignon,
lors de la mission cardinalale dans le
Proche-Orient en 1920. Accueilli tour
à tour à Belgrade, Zagreb et Ljubli-
ana, il recut alors du gouvernement
royal une haute distinction dans l'or-
dre de St. Sava. Ce fut la première
mission catholique française en You-
goslavie depuis la guerre... il y a de
cela 16 ans. L'élection de l'évêque du
Mans à l'Académie nous laisse espérer
que les amis des lettres éprouveront
bientôt la joie délicate d'entendre le
fin lettré, l'orateur éloquent qu'est
Mgr. Grente.

j. b.

EXPOSITION DES ETATS DE LA PETITE ENTENTE

Une Exposition de la Petite Entente
s'ouvrira à Prague en mars 1937, dans
le cadre de l'Exposition internatio-
nale. Ce sera la première exposition
d'ensemble des trois Etats de la com-
munauté que constitue la Petite En-
tente.

écartés, et les peuples qui ont des in-
térêts directs dans cette mer ne sup-
porteront plus désormais une politi-
que d'hégémonie.

LA CONFERENCE DE VIENNE

L'éditorialiste de l'Obzor a l'im-
pression que les résultats sont un peu
maigres que ceux que pré-
voient les principaux intéressés.
„Le révisionnisme n'a été abordé
qu'en tant qu'il s'agit de la répudia-
tion des clauses militaires des traités
de paix que l'Autriche a déjà rejetés
et que la Hongrie s'apprête à suppri-
mer également."

En ce qui concerne plus particuliè-
rement l'attitude envers la Petite En-
tente, la conférence de Vienne n'a
fait que confirmer ce qui était connu
d'avance: notamment que les pays du
triangle de Rome envisagent ce rap-
prochement, non pas comme un rap-
prochement collectif d'un bloc à l'au-
tre, mais bien comme un rapproche-
ment particulier d'un Etat à un autre.
On parle d'un rapprochement éven-
tuel austro-tchécoslovaque et italo-
yougoslave... Cette méthode est plus
lente et plus prudente, mais peut-être
aussi plus réelle."

LA POLITIQUE DE M. BECK

Le voyage du colonel Beck à Lon-
dres, les entretiens polono-britanni-
ques: un beau sujet de grande politi-
que. Les Novosti de Zagreb à cette

La visite de M. Stojadinović à la Serbie du Sud

Après le grand meeting de Skopje,
M. le dr. Stojadinović visita plusieurs
localités de la Serbie du Sud, accom-
pagné de MM. Cvetkov, ministre de
la Prévoyance sociale, Stošović, mi-
nistre de l'Instruction publique, et
Krek, ministre d'Etat.

A Tetovo l'annonce de la visite du
Président du Conseil avait suscité le
plus grand enthousiasme parmi la po-
pulation qui était massée dans les
rues, malgré le mauvais temps, pour
l'accueillir.

Une réunion de l'U.R.Y. se tint à
l'hôtel „Jadran" et fut cuverte par M.
S. Dimitrijević, député de l'arrondisse-
ment, qui rendit hommage au Prési-
dent du Conseil. Après avoir déclaré
qu'il avait voulu juger personnellement
des besoins de la région de Tet-
covo, M. Stojadinović fit un exposé
du programme de travail gouverne-
mental, en reprenant tous les points
développés à Skopje.

Après un discours du ministre, M.
Cvetkov, le Président du Conseil
poursuivit son voyage vers Gostivar.
Du balcon de la Direction des finan-
ces, le Président souligna que le gou-
vernement royal fera tous ses efforts
pour réaliser les vœux de la popula-
tion de cette région.

C'est au milieu des acclamations
que le Président du Conseil et sa suite
quittèrent Gostivar en direction de
Mavrovi Hanovi. Partout sur son pas-
sage, le cortège fut l'objet des plus
enthousiastes manifestations.

La petite ville pittoresque de De-
bar, pavée et décorée, fit au Prési-
dent un accueil des plus chaleureux.
De la place principale, où la foule
énorme s'était massée, le Président se
rendit à l'Université populaire où, en
raison de la pluie, se tint la réunion
de l'U.R.Y.

Après les discours de M. Stojadi-
nović et de M. Stošović, le Président
et sa suite continuèrent leur voyage
dans la direction d'Ohrid, salués cha-
loureusement sur tout le parcours,
notamment à Velošte et Struga.

En soirée, le Président du Conseil
sa suite arrivèrent à Ohrid où le maire
dit sa fierté de saluer le premier
Président du Conseil qui songe à ren-
dre visite à l'antique ville d'Ohrid,
ancien centre de la civilisation slave
dans les Balkans.

Hier matin, le Président du Conseil
prit la parole à un grand meeting de
l'U.R.Y. à Ohrid, après quoi il est
parti pour Bitolj, vivement acclamé
par la population de Resan et de tous
les villages du parcours.

Un enthousiasme indescriptible ac-
cueillit M. Stojadinović à Bitolj. Une
foule de plusieurs milliers de person-
nes avait envahi toutes les rues afin
de saluer le Président, qui remercia,
au cours d'un grand meeting, l'hé-
roïque cité de cet accueil spontané.

Dans son discours, le Président du
Conseil a déclaré que la première
cause du prestige, dont jouit actuel-



L'ancien Skopje; le „Kursumli Han", transform

La loi sur la liquidation des dettes agricoles: son effet sur les banques et les créanciers des banques

Le décret-loi sur la liquidation des dettes agricoles du 16 septembre 1936 (Moniteur Officiel No 223 sup. LIII) laissera des traces profondes sur tout l'organisme économique du pays; elles ne s'effaceront pas de si tôt, car les délais, prévus par la loi pour la réalisation de ses effets économiques, sont d'une très grande durée. Ils s'étendent sur au moins douze ans jusqu'à vingt ans.

L'effet de cette loi est beaucoup plus large qu'on peut l'imaginer d'après son titre. Non seulement elle tend à régler les rapports économiques de la classe sociale yougoslave la plus nombreuse, mais elle touche aussi de très près les intérêts de tous les groupes sociaux. Les banques forment la liaison entre les uns et les autres.

Dès le premier moment où on a recouru à des mesures spéciales pour protéger les agriculteurs endettés, c'est-à-dire depuis le 20 avril 1932, le moratoire pour ces dettes provoqua la prorogation des paiements de nombreux instituteurs de crédit. L'effet économique du non-paiement des dettes agricoles s'élevait par paliers jusqu'au sommet de la pyramide sociale et économique à sensiblement frappé le mouvement de toutes les transactions et amené un stoppage dans toutes les branches de l'activité économique. Les plus vulnérables à cet égard furent les entreprises dont la profession consiste à emprunter pour prêter à leur tour. Dans la hâte des mesures provisoires, on se contenta d'un moratoire pour les banques lésées. Ce parallélisme des mesures moratoires ne constituait encore aucune dépendance organique entre le règlement des dettes agricoles et l'assainissement des banques, directement ou indirectement touchées par l'endettement du village. On n'est parvenu à établir cette dépendance qu'au moment où la longue évolution du problème des dettes agricoles en est arrivée à l'étape finale.

L'analyse de la loi du 26 septembre 1936 fait ressortir quatre groupes de personnes physiques et juridiques, dont les intérêts sont d'une certaine manière touchés par ces prescriptions légales. Le premier groupe est formé par les agriculteurs endettés, le second par les entreprises de crédit organisées, le troisième par les déposants et le quatrième par les créanciers des banques et autres entreprises de crédit (par exemple, les coopératives de crédit).

Du point de vue de l'ensemble de l'économie yougoslave, les intérêts des débiteurs agricoles sont au premier plan. L'enquête de 1933 a établi que le nombre de ces débiteurs monte à 709.525 et que leurs dettes s'élèvent au chiffre imposant de presque sept milliards de dinars. Selon les données de la récente enquête de 1936, faite par la Banque Nationale, 94.728 agriculteurs sont débiteurs des banques pour un montant de 1.7 milliard de dinars.

Après les intérêts des agriculteurs, qui succombent sous le fardeau des dettes, vient l'intérêt des déposants. En 1929, au point culminant de la période de prospérité, le nombre des déposants dans les banques par actions s'élevait à 467.122. Depuis lors, en l'absence de statistiques sûres, on peut dire, sans aucune doute, qu'ils ont fléchi. 31% de ces déposants appartiennent aux habitants du village. Le nombre des déposants aux caisses d'épargne municipales et communales atteint en 1935 le chiffre de 417.874 personnes. La Caisse postale compte 360.432 livrets d'épargne. On peut donc finalement évaluer le nombre des déposants à environ 1.245.000. Ils disposent d'épargnes qui représentent dix milliards de dinars, dont à peu près 37% sont soumis au moratoire introduit pour les paiements des banques.

Les déposants appartiennent à toutes les classes de la population, mais le groupe le plus nombreux est formé de gens peu fortunés, qui prélèvent de petites économies sur leurs modestes et parfois maigres revenus. Ces gens sont l'élément le plus précieux du point de vue de l'économie nationale.

Les banques — ou plutôt les actionnaires — et les créanciers des banques sont considérés, en règle générale, comme des représentants de la bourgeoisie ou même de la classe capitaliste. Ils possèdent une plus grande force de résistance que les agriculteurs endettés ou les déposants.

La protection des intérêts des débiteurs agricoles et des déposants ne sort pas de la sphère de l'économie nationale. Par contre le sort des banques et des créanciers des banques touche aux intérêts des étrangers, qui ont une participation dans les banques yougoslaves ou qui se trouvent en rapports avec elles. L'Echo de Belgrade cherche à faire connaître toutes les manifestations de la vie yougoslave à ceux qui ne connaissent pas la langue du pays. C'est pourquoi, passant sur les différents intérêts qu'a

touchés la loi du 26 septembre 1936, nous nous concentrerons ici sur la question de savoir quel sera l'effet de cette loi pour les banques et pour leurs créanciers.

L'essentiel de la loi pour les banques est le remplacement des débiteurs paysans par l'Etat dans la personne de son mandataire, la Banque Privilegiée Agricole. Au lieu de débiteurs douteux, parfois insolubles, les banques se trouvent dorénavant en face d'un seul débiteur sûr. Mais, en échange de ce grand avantage les banques sont invitées à un double sacrifice. En premier lieu, leurs créances sont réduites de 25%, donc, ne sont plus valables que pour les trois quarts. Ces créances réduites sont remboursables par le versement des annuités sur un espace de 14 ans, productives de 3% par an. C'est pourquoi les bons spéciaux, qui peuvent être remis aux banques au cas où elles voudraient mobiliser leurs créances, vont être négociés avec un *disagio*.

D'autre part, les banques touchent à titre d'indemnité pour la réduction de 25% des titres d'Etat (obligations), amortissables dans un délai de 20 ans et productifs de 3% par an. Les banques couvrent les pertes, qu'occasionne la réduction des créances agricoles, par leurs réserves et par leur capital jusqu'à concurrence de 50%. Si ces ressources ne suffisent pas à couvrir le quart des créances agricoles, les banques couvrent la différence par les obligations mentionnées ci-dessus, qui leur sont remises par l'Etat comme supplément à la première tranche de 25%. En vertu d'une prescription spéciale de la loi, les bons et les obligations sont portés sur les comptes du bilan d'après leur valeur nominale, mais la réalisation de ces titres et bons par voie de vente ou de prêts sur gage devra tenir compte d'un cours au dessous de la parité.

Il est impossible dès à présent de préciser la marge de ce *disagio*, ainsi que de prédire la corrélation des cours des bons et des obligations. Afin de diminuer la perte sur la valeur de ces titres, la loi prévoit le versement des annuités de la part des débiteurs agricoles protégés en bons, *«au pair»* et elle consent d'accepter en paiement de certaines catégories d'impôts les obligations. Ces possibilités d'utiliser les bons et les obligations vont créer sur le marché des capitaux une demande de bons et d'obligations.

Les intérêts des déposants et des créanciers sont touchés sous deux rapports. La remise des bons et des obligations renforce sans doute la liquidité des banques, qui jusqu'à présent n'avaient aucun moyen de réaliser les créances gelées. C'est un avantage, dont indirectement jouissent les déposants et les créanciers de ces entreprises.

Certaines catégories de déposants et de créanciers obtiennent, en vertu de la nouvelle loi, le droit d'exiger des banques la transmission des titres qu'ils ont reçus de l'Etat. Si ces déposants et créanciers ne font pas usage de ce droit, les sommes qui entrent dans les caisses des banques, à la suite de la réalisation des obligations, sont réservées exclusivement à payer les déposants et créanciers. Dans le premier cas déposants et créanciers touchent les obligations, *«au pair»*, dans le second les pertes sur le cours sont supportées par les banques. Les déposants et les créanciers jouissant de ces droits sont ceux dont les créances ont été soumises à l'action du moratoire pour les paiements des banques.

Ce qui est à noter, c'est que la loi ne fait aucune distinction entre les déposants et les créanciers. Appartenant à l'espèce de lois qu'on appelle maintenant *«loi encadrant la matière»*, le décret n'établit que des principes. Les détails d'application sont fixés par des décrets supplémentaires, qui préciseront les droits des déposants et des créanciers.

Le schéma d'une loi, qui est appelée à régler des rapports très complexes entre presque tous les groupes sociaux, ne peut être ni trop simple, ni compréhensible à un profane du premier coup d'oeil. C'est pourquoi nous avons cru utile de passer rapidement en revue la corrélation des diverses parties de ce mécanisme complexe. Quoiqu'il ne soit pas encore achevé dans ses détails, les principes essentiels peuvent être nettement dégagés.

Prof. WLAD. ROSENBERG

Les négociations avec la France

Les négociations commerciales franco-yougoslaves se poursuivent à Belgrade dans des conditions favorables. A la demande des délégués yougoslaves les pourparlers, qui avaient porté d'abord sur l'achat des céréales, s'étendent à l'ensemble des échanges entre les deux pays. Les délégués français ont aussitôt demandé de nouvelles instructions à Paris.

M. I. Belin à Londres

M. le dr. Belin, vice-gouverneur de la Banque Nationale, est parti lundi soir à Londres. Son voyage est en rapport avec les négociations commerciales qui sont menées actuellement entre la Yougoslavie et la Grande-Bretagne. Comme ces pourparlers soulèvent le problème du contrôle des importations, M. Belin, président du comité de contrôle des importations auprès de la Banque Nationale, s'est rendu auprès de M. Pilja, ministre adjoint des Affaires étrangères, chef de la délégation yougoslave, pour hâter une conclusion favorable des pourparlers.

La Conférence maritime de l'Entente Balkanique

La conférence maritime de l'Entente balkanique à Athènes vient de clôturer ses travaux. A cette occasion, des experts ont déterminé la compétence du Comité maritime de l'Entente balkanique dont le siège sera à Pirée. D'autre part, la conférence a examiné notamment les deux questions suivantes:

1) création d'une société d'assurance pour les navires battant pavillons des Etats de l'Entente balkanique; 2) constitution d'un Office commun pour l'immatriculation des navires des Etats de l'Entente balkanique.

Les relations économiques avec la Suisse

Le Conseil fédéral helvétique vient de désigner une délégation spéciale chargée de réajuster les accords commerciaux que la Suisse a conclus avec la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et la Turquie.

Ce réajustement est une conséquence nécessaire de la dévaluation du franc suisse. Le gouvernement fédéral a l'intention de dénoncer les accords commerciaux qui existent avec les pays balkaniques et il estime que les pays balkaniques ne devraient participer à l'ensemble de l'importation suisse que pour 5%.

Une Chambre de commerce italo-yougoslave

Un délégué des corporations économiques italiennes est venu à Belgrade, chargé de préparer le terrain pour la constitution prochaine d'une Chambre de commerce italo-yougoslave.

Cette question, déjà soulevée en 1934, avait dû être renvoyée *sine die*, bien que les statuts eussent déjà été soumis à l'approbation des autorités compétentes.

Nouvelles économiques

CONFERENCE PHYTOPATHOLOGIQUE

Dans le cadre du Conseil économique de la Petite Entente une conférence des experts phytopathologiques yougoslaves et tchécoslovaques s'est tenue les 15 et 17 novembre à Belgrade.

Son but était d'examiner la valeur du contrôle phytopathologique lors de l'échange des biens agricoles ainsi que les mesures susceptibles d'améliorer ce service entre la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie.

LES TABACS YUGOSLAVES

A L'EXPOSITION DES SALONNIQUE La Direction des monopoles d'Etat yougoslave a exposé à la seconde Foire internationale de Salonique les échantillons de tabac en feuilles et les divers produits du tabac. L'intérêt des visiteurs a été plus vif qu'on ne s'y attendait et le jury a accordé au stand yougoslave la plus haute distinction: le Grand Prix.

Les informations du «Jugoslovenski Kurir»

La concurrence des acheteurs du froment yougoslave devient de plus en plus aigüe. Les délégués des marchands français, venus à Belgrade, prétendent acheter jusqu'à 20.000 wagons au prix correspondant (en dinars) à celui de Liverpool et en effectuant les paiements en devises. Les Allemands se sont aussi rendus à Belgrade pour utiliser l'option sur 5000 wagons, obtenue à la récente conférence de Dresde.

Le volume des exportations de froment déjà effectuées atteint environ 25.000 wagons. Etant donné que le total des exportations de cette saison est évalué à 60.000, on peut estimer qu'il reste à exporter 35.000 wagons. Le contingent préférentiel pour la Tchécoslovaquie, qui atteint 10.000 wagons, est utilisé pour la quantité de 2500 wagons. Si ce contingent était utilisé en totalité, le reliquat à exporter serait de 17.000 wagons.

Les agriculteurs dans l'attente de la hausse des prix se tiennent réservés et la marchandise ne fait son apparition sur le marché que dans des quantités très modiques.

LA VIE POLITIQUE

Les élections municipales

Selon les informations officielles, les résultats des élections municipales dans 111 communes de la Banovine du Littoral s'établissent comme suit:

Union radicale yougoslave 40 communes; — Ancien parti paysan croate 57; — Ancienne coalition démocrate-paysanne 7; — Groupe de M. Hodžera 2; — Ancien parti démocrate paysan 1; — Parti national-yougoslave 1; — Indépendants 3.

D'autre part, l'Union radicale yougoslave a conquis les six communes de la Banovine de la Drina où se déroulerait hier un scrutin complémentaire.

Dans la Banovine de la Save les élections ont eu lieu dans 111 communes. L'Union radicale yougoslave a obtenu 37 communes, le parti paysan 49, la coalition démocrate paysanne 8, le parti Hodžera 2, les indépendants 1, la liste hors partis 1.

Pour 12 communes les résultats ne sont pas encore connus. Les opérations électorales eurent lieu partout dans l'ordre et le calme.

A la Skupština

Le projet de budget 1937/38, qui est actuellement élaboré d'après les instructions et sous le contrôle personnel de M. Letica, ministre des Finances, sera soumis à la Skupština avant la fin du mois, conformément aux dispositions de la Constitution.

La Skupština doit être très prochainement saisie de la ratification du concordat conclu avec le Vatican en 1935.

Le projet de budget qui sera présenté au Parlement est équivalent à 10.323.513.189 dinars aux dépenses et aux recettes. Il est donc inférieur de 16 millions de dinars à celui de l'exercice en cours.

Une manifestation de l'U. R. Y.

Les comités locaux de l'Union radicale yougoslave ont organisé à Belgrade le 12 novembre un grand banquet auquel assistèrent MM. Janković, ministre des Forêts et des Mines, le dr. Behmen, ministre d'Etat, de nombreux parlementaires et un grand nombre de personnalités.

M. Djura Janković prit la parole pour déclarer que les résultats obtenus par l'U.R.Y. aux récentes élections municipales dans les différentes banovines donnent à ce parti un caractère véritablement populaire, dont la force constitue la plus sûre garantie pour le développement du pays.

L'orateur dit un élogé enthousiaste du Président du Conseil en relevant les éminentes qualités politiques de M. Stojadinović.

M. le dr. Behmen, qui représente l'élément bosniaque dans l'U.R.Y. affirmait à son tour que le nouveau parti est un puissant régulateur dans la vie intérieure de la Yougoslavie.

Ves un accord avec les Croates

L'Obzor, de Zagreb, se demande, après les derniers événements politiques, s'il est vrai qu'on formera bientôt un cabinet de concentration chargé de fixer les élections pour la nouvelle Chambre et s'il est exact que l'opposition associée de Belgrade entrera sans le dr. Maček dans le ministère actuel qui serait remanié. D'autres même s'intéressent si vraiment le dr. Maček assumera la présidence du Conseil, en formant un cabinet de concentration avec l'aide de l'opposition associée.

Le journal est d'avis que toutes ces versions ne font que nuire au développement normal de nos conditions politiques, mais il constate que l'atmosphère pour un accord devient de jour en jour plus favorable. Il conclut:

«La déclaration du Dr. Maček au Vreme, les déclarations des membres du gouvernement et surtout du dr. Korčec aux journalistes à Zagreb, le memorandum de l'opposition parlementaire de Belgrade et, enfin, l'audience du dr. Maček chez le Prince-Régent, sont des faits suffisants pour établir que l'atmosphère de confiance et de bonne volonté est fortifiée et qu'on peut déjà engager des conversations sur les méthodes à adopter dans les réformes nécessaires en vue de résoudre le problème croate. Puisque le gouvernement connaît aujourd'hui les exigences du dr. Maček et le point de vue de l'opposition associée de Belgrade, il saisira vraisemblablement la première occasion pour exposer son point de vue et engager des pourparlers.»

Les Novosti, également de Zagreb, écrivent dans le même sens:

«La conscience de l'actualité et l'importance de ce problème ont spontanément créé l'atmosphère d'accord nécessaire. On y travaille aussi bien à Zagreb qu'à Belgrade. S'étant dégagés de toutes les illusions irréelles qui ont été le produit d'une longue inactivité politique, l'opinion publique croate revient sur le terrain de la réalité.»

Belgrade et la Serbie n'ont jamais ressenti plus fortement l'importance du problème croate qu'aujourd'hui... Cette disposition s'est particulièrement manifestée dans l'activité de la partie belgradoise de l'opposition associée, dans sa résolution et aussi dans les récentes déclarations du président du Conseil. L'immense majorité de la population serbe désire et réclame une entente avec les Croates.»

M. Gavrilović à Zagreb

M. le dr. Milan Gavrilović, leader du parti agrarien serbe, a séjourné à Zagreb où il fit visite au dr. Maček, avec qui il est resté plus d'une heure en conversation.

M. Gavrilović est également en entretien avec M. Večeslav Vilder, un des leaders de l'ancien parti démocrate indépendant. Il rentra avant hier à Belgrade, où il a déjà informé MM. Davidović, Jovanović et Trifunović de ses entretiens zagrebais.

Les Croates musulmans chez le Dr. Maček

La délégation croate musulmane, composée de cinquante membres, est venue à Zagreb pour rendre visite au dr. Maček.

Le chef du parti paysan croate leur déclara qu'il voyait se réaliser le rêve de sa jeunesse et ajouta:

«J'accepte votre proposition d'être aussi votre guide et vous pouvez être persuadés qu'on luttera en mesure égale pour les Croates catholiques et les Croates musulmans établis soit en Croatie, soit en Bosnie, soit n'importe où dans le monde...»

La délégation a déposé hier une couronne sur le monument funéraire de Stjepan Radić au cimetière de Mirogoj. Après un discours prononcé par le professeur Hadžić d'autres couronnes ont été déposées sur les tombes de Lorković et de plusieurs jeunes Croates.

Une déclaration de M. Balugdzic

La Politika annonce de la part de M. Z. Balugdzic, ancien ministre de Yougoslavie à Berlin, que la nouvelle selon laquelle il aurait pris part à la conférence d'un groupe d'hommes politiques est inexacte et qu'il est décidé de ne se lier à aucune organisation politique active, voulant maintenir sa position de journaliste indépendant.

Le verdict dans l'affaire de Kerestina

Le Tribunal de Zagreb a prononcé son jugement dans l'affaire de Kerestina. Après avoir constaté que cinq paysans accusés sont coupables d'avoir pris part à l'attaque contre le château, mais faute d'avoir pu établir qu'ils ont été mêlés directement à l'assassinat de Katanac et de ses camarades, le Tribunal les condamna à des peines variant de 2 à 6 mois de prison; 24 autres accusés furent acquittés.

Impressions de Saint-Quentin

Saint-Quentin, ville martyre, porte encore, après vingt ans écoulés, les traces émouvantes des dévastations systématiques et impitoyables dont elle fut l'objet pendant la grande guerre; son admirable cathédrale, sculpture du saint, eut chacun de ses 90 piliers sciés et creusés de trous à dynamite, et ne dut son salut qu'à l'arrivée des Français quelques heures plus tôt qu'ils n'étaient attendus; cette vaillante cité, qui a donné tant de héros, a voué un culte particulier à la noble et héroïque figure d'Alexandre 1-er de Yougoslavie. Par souscriptions volontaires la population saint-quentinoise vient d'élever un monument sobre et harmonieux au Roi qu'elle vénère; il se dresse sur une des plus belles places de la ville en face du monument que Saint-Quentin a dédié à la mémoire de ses héros de 1557, de 1870 et de 1914.

La cérémonie d'inauguration fut à la fois simple et grande. La France officielle était là: généraux, préfet, maire, évêque, anciens ministres, députés, mas aussi toute la France du terroir: «Anis de la Yougoslavie» et «Poilus d'Orient» accourus de l'Aisne et de toutes les provinces avoisinantes, la population de la ville entière, tous étaient venus apporter un tribut d'admiration au grand Souverain et exprimer l'affection fidèle de la France pour son alliée de la guerre.

Tandis qu'un escadron de spahis, venu de Compiègne rendait les honneurs et qu'une chorale faisait retentir les graves accents de la cantate: «Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie...»

un pâle soleil jetait quelques rayons et une brise automnale faisait sans relâche claquer les bannières des deux nations qui dans le ciel mêlaient leurs couleurs.

Aussi bien au cours de la cérémonie que du banquet qui réunissait deux cents personnes, des discours furent prononcés dont la portée dépassait le cadre de cette manifestation et qui furent longuement applaudis. D'abord le président du comité des Amis de la Yougoslavie, M. Naegelé, déclara que ce monument est à la fois un hommage à la mémoire du Roi martyr et un symbole d'amitié envers le peuple yougoslave; le maire reçut le monument au nom de la cité, puis, au nom des Poilus d'Orient, le député Brunet, proclama que la France n'estime pas les nations uniquement d'après la grandeur de leur territoire et les moyens de destructions dont elles disposent. Enfin le ministre de Yougoslavie à Paris, M. Purić évoqua en termes élevés la glorieuse figure du Roi Alexandre qui avait fait de l'alliance avec la France le pivot de sa politique extérieure. Il rappela aussi qu'il n'y avait jamais eu d'abandon ni de trahison dans l'histoire de la Yougoslavie. «Elle doit normaliser, améliorer ses rapports avec ses voisins en tenant compte de ses intérêts économiques vitaux... mais, si ses efforts ne réussissent pas à assurer la paix compatible avec la dignité et l'honneur, on reprendrait la fraternité du front de Salonique».

M. Louis Marin, président des Amis de la Yougoslavie, en une magnifique allocution anima les souvenirs des jours tragiques et rappela que l'amitié franco-yougoslave remontait à 1500 ans, car on sait que, St. Eloi

avait dans une cité proche de Saint-Quentin demandé au roi Dagobert de secourir les Slaves de ces régions. Il conclut que «sans culte du souvenir un peuple n'est pas digne de vivre» mais que «la mémoire de l'homme a besoin de la pierre et de l'airain pour ne pas oublier!» C'était un peu la même idée qu'avait reprise M. Brunet en citant les paroles de son ami le colonel Lovrić: «Le monument de la reconnaissance à la France n'est pas seulement le témoignage des morts, c'est l'affirmation solennelle de la fidélité des vivants!»

De telles paroles sont toujours belles à entendre, de telles manifestations sont toujours utiles. Il est bon que, de temps à autre dans les deux pays, de nobles cœurs, des esprits généreux de France et de Yougoslavie, réunis pour honorer la mémoire du grand Roi Alexandre, puiser auprès de lui une leçon et un exemple ou pour évoquer les souvenirs glorieux d'un récent passé, s'élèvent au-dessus du réalisme de la vie matérielle, des contingences passagères, des combinaisons où les chiffres ont seuls place et rappellent à ceux qui pourraient l'oublier que, sans la force morale, la force physique n'est rien et que c'est la pensée et non la matière qui régit le monde. L'amitié franco-yougoslave, mise à l'honneur l'autre dimanche à Saint-Quentin, est une de ces «idéeforces» contre lesquelles la force ne pourrait rien: telle est l'enseignement que se dégage de la belle manifestation dont je rapporte à Belgrade le souvenir.

SIMONE MISSIRLITCH.

Au compte rendu rapide publiée dans l'Echo de Belgrade du 11 novembre, le secrétariat des Amis de la Yougoslavie nous prie d'ajouter les noms des personnalités suivantes qui ont participé à l'hommage de Saint-Quentin au Roi martyr: M. Taupier-Letage, sous-préfet, qui assistait M. Latour, préfet, représentant le gouvernement, les généraux Hilaire et Caré, le capitaine Carolet, représentant le général Garmelin, M. et Mme Paul Labbé, le vicomte de Guichen, le commandant Pavlovic, adjoint à l'attaché militaire de Yougoslavie, M. St. Rajković, premier secrétaire de la Légation, M. Mato Vucetić, chef du bureau de presse, M. Ilić, consul à Lille, MM. Nikolić et Mikolić, président et secrétaire général de l'Union des Yougoslaves en France, M. Arnaudović, directeur de l'Office scolaire, M. Denheim, président des Poilus d'Orient de l'Aisne, M. Paul Peltier, président de l'Union nationale des Combattants, M. Bleuse, président du Syndicat d'initiative, M. Noël Crézé, président des Médailles militaires, M. Jules Duchange et M. Beauvais, avocat, trésorier et secrétaire de la section des Amis de la Yougoslavie, les officiers du 6-ème spahis, les conseillers généraux, les maires, les délégués des associations patriotiques et de nombreuses personnalités de la ville, du département et de la région qui avaient répondu à l'appel du président, M. Naegelé.

Les Sports

La Yougoslavie vient de faire connaître au Comité d'organisation des Jeux Mondiaux de ski qu'elle enverra une forte équipe à Chamonix-Mont-Blanc en février prochain pour prendre part à toutes les épreuves. La grande réunion internationale que la France abritera semble devoir réunir bientôt l'unanimité des nations.

Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)

fondé en 1882

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad,

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au «lombard» des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann.

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

Pour tous les renseignements s'adresser:

au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie à Belgrade ou à ses succursales.